Lundi : *Marie Galante* ● Lundi : *Marie Galante* ● Lundi : *Marie Galante* ● Lundi : *Marie*

AVIS AU PUBLIC
LE COMPTOIR USA MET EN VENTE :
GABARDINES H. et D. 13.000, 9.000 et **7.500fr.**
IMPER. OFFIC. AMERIC. de 13.900 à **6.900fr.**
CANADIENNES H. 10.000, 9.000 et **5.900fr.**
PARDESSUS LAINE H. 15.000, 11.500 **9.800fr.**
USA ELEGANCE — QUALITE **USA**
Chaque vêtement porte la griffe
Vente directe - Quantité limitée - Entrée libre
Attention, une seule adresse
13, bd MAGENTA-Xe (Métro Bonsergent Ancienem. Lancry)
Ouvert de 9 h. à 19 h. sans interruption sauf dim.

Paris-presse : 8ème Complète
l'intransigeant
MERCREDI 23 NOVEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.535
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Saint-Clément.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450'
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
QUALITÉ
A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE-REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Métro : ST-SÉBASTIEN-FROISSART

PREMIER RECIT DES SAUVETEURS
DE L'AVION TUNIS-OSLO

Un enfant de 12 ans, rescapé de la catastrophe a pu être transporté à l'hôpital

26 cadavres ont été retrouvés

(De notre corr. particulier, Jules BERMAN) STOCKHOLM, 22 novembre.

L'EPAVE du Dakota hollandais, disparu depuis dimanche soir avec 36 personnes à bord, dont 29 enfants israéliens, a été retrouvée ce matin, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest d'Oslo, près de Filtved. Dans la carlingue de l'avion qui s'est écrasé en plein bois parmi de hauts fourrés, douze corps ont été dénombrés.

Les premières nouvelles annonçant que neuf enfants avaient pu être retirés vivant encore n'ont pas été confirmées.

Jusqu'à présent, un seul enfant — un garçon de 12 ans — a pu être évacué sur l'hôpital de Drammen, la ville la plus proche.

Le chef de la police d'Hurum, près d'Oslo, a déclaré à 15 heures « qu'au moins un enfant parlant français (celui qui avait pu être transporté) avait survécu à la catastrophe ».

D'après le médecin qui le soigne, le rescapé, celui-ci est dans un état assez satisfaisant. Mais il a été impossible, jusqu'à présent, de connaître son identité.

Vingt-six cadavres ont été retrouvés, et il semblait y avoir peu de chances d'en retrouver d'autres.

Des gémissements sortaient de la carlingue...

C'est à 11 heures qu'une des découvertes les plus dramatiques que compte l'histoire des accidents d'aviation a été faite par quatre policiers de Svelvik, appartenant aux groupes des 2.500 personnes qui, depuis trois jours, fouillaient avec une ténacité inouïe les environs du lieu où l'on supposait que l'avion était tombé.

Des membres de la Croix-Rouge de la garde nationale, des unités de police s'étaient joints aux recherches. Un hélicoptère venant de Stockholm, et une dizaine d'avions avaient

SUITE PAGE 3

Pourquoi Comment

Le rideau de fer est bien fermé

L'UNION SOVIETIQUE accep-tera-t-elle ? » demandions-nous au sujet de la proposition de David Rousset.

On sait que l'auteur des « Jours de notre mort » a suggéré aux anciens déportés d'enquêter dans le monde entier sur la survivance des régimes concentrationnaires, en commençant par celui de l'Union Soviétique.

Nous supposions que le gouvernement de Moscou aurait le beau geste, le geste sportif de soutenir le défi. De toutes façons, il nous paraissait indécent de prédire à l'avance son refus.

Or nous savons maintenant que l'Union Soviétique ne lèvera pas, fût-ce pour une commission d'enquête de vingt déportés, son rideau de fer. !

La « libération de l'homme »

POUR les fidèles du régime soviétique la question des camps de concentration soviétiques ne se pose pas : avec Staline, la politique est devenue « la science de la construction du bonheur et de la libération des hommes par eux-mêmes » ; et l'Union Soviétique a réussi non seulement à libérer les hommes de l'exploitation capitaliste, mais « les oppresseurs de leur oppression même ». Quel dommage que ce tableau idyllique soit aussi jalousement interdit !

La marque concentrationnaire

POUR David Rousset, l'un des signes distinctifs du régime concentrationnaire, et ce qui le distingue du régime répressif ordinaire, c'est qu'il forme une véritable société nouvelle où les détenus politiques sont placés sous la coupe de criminels de droit commun chargés de maintenir l'ordre, la discipline et le rendement du travail. Tel était le système des camps nazis.

Or, déjà, un de ses contradicteurs lui apporte la confirmation effrayante que tel est bien le système normal des « camps de rééducation » soviétiques.

« Je regrette, écrit-il, mais comme je l'ai déjà dit, il est plus simple de rééduquer un criminel de droit commun, victime dégradée du régime d'exploitation, que l'ancien exploiteur lui-même, responsable des crimes, porteur en lui de toutes les tares du régime ».

Le renversement des valeurs

AINSI, ce que nous appelons le criminel tout court est une « victime » ; le responsable, c'est le « porteur des tares du régime », autrement dit l'opposant politique. C'est le koulak, le déviationniste, le trotskiste, celui qu'un « tribunal du peuple » se charge de faire « rééduquer » par delà l'Oural sous la direction des « droit commun ».

Il y a là un renversement phénoménal des valeurs morales auxquelles nous sommes habitués.

Nous devons conclure qu'au delà d'une certaine longitude à l'Est, le délit politique ou la simple paresse — le socialisme de Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, proclamait le droit à la paresse ! — constituent un crime de trahison, le plus grave de tous.

Heures de grève non payées aux fonctionnaires et services nationalisés

AU cours d'un premier Conseil des ministres, qui s'est déroulé cette nuit, le gouvernement s'est penché sur le front social et la grève symbolique de vendredi. Les ministres ont décidé l'envoi d'une circulaire à toutes les administrations publiques et nationalisées précisant que les heures de grève ne seraient pas payées. Le secteur privé pourra tirer de cette mesure la conclusion qui s'impose.

Le Conseil des ministres de ce matin devait d'ailleurs aggraver ces mesures de la façon suivante :

1° Interdiction de toute entrave à la liberté du travail ;

2° Dispersion des piquets de grève qui pourraient être établis devant les ministères ou les administrations ;

3° Sanctions qui pourraient être prises dans le cadre du droit commun et du statut de la fonction publique, contre les fonctionnaires d'autorité et de sécurité, qui abandonneraient le poste qu'ils occupent dans les services publics.

Conventions collectives

Au cours du long Conseil des ministres de cette nuit, le projet concernant les conventions collectives a été définitivement mis au point. Il pourra donc être déposé aujourd'hui même.

L'accord s'est finalement réalisé sur un projet unique couvrant, tout à la fois, le retour aux conventions collectives et la procédure d'arbitrage.

La conférence des présidents déclarera sans doute aujourd'hui que ce projet pourrait être discuté dès demain par les commissions compétentes, afin que le débat public puisse avoir lieu.

Nous avons déjà analysé les grandes lignes de ce projet. Notons aujourd'hui quelques-unes de ses particularités.

Les conventions collectives devront obligatoirement contenir des dispositions concernant :

- La liberté d'opinion et la liberté syndicale ;
- Les conditions d'établissement de la hiérarchie professionnelle ;
- Les délais-congés ;
- L'organisation de l'apprentissage ;
- Les conditions de financement des œuvres sociales des comités d'entreprises.

La remise en ordre des salaires pose des problèmes difficiles. Il est indiscutable que le pourcentage des salaires a baissé au cours des dernières années, alors que celui des bénéfices augmentait. Le pouvoir d'achat des travailleurs est en baisse, tandis que leur productivité est en hausse.

Mais les théoriciens qui ont fait ces calculs, parfaitement exacts d'ailleurs, oublient de tenir compte que l'Etat dévore 40 p. 100 du revenu national, que la Sécurité sociale — salaire différé — grandit chaque année à pas de géant.

Désaccord au sein du gouvernement

Le problème est donc très délicat.

Quoi qu'il en soit, le gouvernement est décidé à tout faire pour éviter la hausse des prix.

M. Georges Bidault et ses collaborateurs M.R.P. envisagent, non seulement le contrôle des prix, mais, si cela est nécessaire, le retour à la taxation de certains produits essentiels.

Les socialistes sont, naturellement, favorables à ce regain de dirigisme. Mais les radicaux et les modérés s'y refusent.

On n'a pas pu se mettre d'accord sur les moyens de remédier au risque de hausse des prix que peut entraîner le retour à la liberté des salaires.

Sauf changements de dernière heure, les théâtres parisiens ont passé un accord avec la Fédération du Spectacle qui leur permettra de jouer en soirée vendredi.

NOUVELLES ADHÉSIONS au mouvement F.O.

Par Eugène MOREL.

LE mouvement Force Ouvrière et la C.G.T. ont écarté la suggestion du bureau de la C.F.T.C. d'ajourner la grève de vingt-quatre heures prévue pour vendredi prochain.

D'ailleurs, un certain nombre d'organisations syndicales affiliées à la centrale chrétienne ont décidé de passer outre à la décision de leur organisation et sont résolues à se joindre au mouvement. Il en est ainsi pour les fédérations C.F.T.C. de la métallurgie, des cheminots, du bâtiment, des produits chimiques, etc...

De son côté, la Fédération nationale des syndicats autonomes, qui avait paru hésiter jusqu'ici, a fait connaître qu'elle acceptait de participer à la grève.

Par contre, la Confédération générale des cadres, à la suite d'un référendum auprès de ses différentes sections, a marqué sa volonté de rester en dehors d'une action qu'elle estime inopportune. Mais cette abstention ne paraît pas devoir avoir une influence

SUITE PAGE 3.

SERGE LIFAR enlevé par les F.F.I. de Saint-Chamond

qui le forcent à s'agenouiller devant le monument de Mornant

LYON, 22 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Les associations des anciens F.F.I. et F.T.P. de Saint-Etienne ont tenté hier d'empêcher une représentation donnée au théâtre Eden, par Serge Lifar, entouré de plusieurs danseurs de l'Opéra, mais grâce aux dispositions prises par la police, la représentation put avoir lieu.

Les anciens F.F.I. ne se tinrent pas pour battus. A la sortie du spectacle, ils suivirent l'auto de Serge Lifar qui se rendait à Lyon où il doit donner ce soir une représentation.

Après Saint-Chamond, les F.F.I. forcèrent l'auto du danseur à stopper et firent monter Serfe Lifar dans leur voiture. Ils le conduisirent près de Mornant et, arrivé au Pont-Rompu où s'élève la stèle élevée à la mémoire des morts de l'armée secrète de la Loire, ils le forcèrent à s'agenouiller devant le monument et à observer une minute de silence.

Les agresseurs rendirent ensuite sa liberté à Serge Lifar qui rejoignit Lyon dans son auto.

« Serge Lifar ne tient pas à passer sous silence cet enlèvement qui rappelle celui dont fut victime, près de Lyon, Sacha Guitry », nous a déclaré son impresario M. Grimbert.

» Serge Lifar, a ajouté M. Grimbert, compte porter plainte auprès du ministère de l'Intérieur. Quant à la représentation de ce soir au Grand Théâtre, il n'est pas question de la supprimer. »

De son côté, l'Union de la Résistance lyonnaise a publié un communiqué où, après avoir protesté contre la venue à Lyon de Serge Lifar, elle demande à ses adhérents d'éviter toute manifestation au cours de la représentation de ce soir.

courses

PRIX ICARE

1. Ardent IV (A Lecomte) (704)G. 26 à M. Miro ..... P. 13
2. Albe du Therain (Mils) (710)P. 21
3. Alsace Wilkes (Vercruys.) (706)P. 17

Temps : 3'8" 2/10 ; 3'8" 5/20 ; 3'10" R. K. 1'29" 6/10.

N. pl. : 708, 711, 712, 718, 719,

Kid Gavilan a battu Dauthuille aux points

La décision des juges a été accueillie par des huées

(De notre envoyé spécial permanent Bernard LETREMBLE)

MONTREAL (par câble).

DEVANT vingt mille personnes, Dauthuille a subi des mains de Kid Gavilan sa première défaite aux points au Canada hier soir, au terme d'un combat de dix rounds. La décision unanime des trois juges fut accueillie par les huées de la foule, scandant indéfiniment le prénom de Dauthuille, pleurant de rage.

Le colonel Grumbach et Dempsey m'ont déclaré aussitôt :

— C'est un vol indiscutable. Même en rendant un verdict nul, Gavilan était légèrement avantagé. Les juges ont eu peur d'être taxés de partialité pour le Français. La Motta a toujours dit à New-York qu'il avait été volé à Montréal. La décision de ce soir est incompréhensible.

SUITE PAGE 6

RUE D'AMSTERDAM, 23 h. 10

3 gangsters 2 tractions : *500.000 fr. raflés* à un buraliste, avec du tabac et des bouteilles d'alcool

LES « tractions avant » ont réussi cette nuit un coup peu banal. Le butin qu'on chiffre à environ 500.000 francs, est relativement peu important,

Il était 23 h. 10.

Tenancier du débit de tabacs installé au n° 45, juste à l'angle de la rue de Liége, M. Auberty venait de compter la recette de la journée et l'avait placée, selon son habitude, dans une valise, en attendant de l'emporter à son appartement, au second étage de l'immeuble. Puis, toujours selon sa coutume, M. Auberty tira les grilles coulissantes protégeant la porte d'entrée à deux battants vitrés, et en ferma la serrure avant d'aller chez un collègue.

A peine avait-il quitté son café, qu'une traction stationnant, phares en veilleuse, à trente mètres de là, dans la rue de Liége, était venue s'arrêter devant le débit, dans la rue d'Amsterdam. Un homme seul était au volant. D'une seconde traction, qui demeura rue de Liége, deux hommes descendirent.

Probablement à la peince monseigneur, les grilles furent rapidement ouvertes. Il ne restait plus, après le passage des malfaiteurs qu'un simple morceau de carreau adhérant encore au bois de la porte. Et les deux bandits, pénétrant dans le café, rafièrent la précieuse valise, sans oublier d'emporter des cartouches de cigarettes, du tabac, des timbres et même des bouteilles d'alcool ! Une minute plus tard, ils étaient dehors.

Les jeunes gens du village allaient prendre (sagement) des leçons de science amoureuse

Les professeurs : une sexagénaire et un homme en caleçon long

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

DIJON, 22 novembre.

UNE « maîtresse d'amour » sexagénaire vient de mettre en émoi tout un village.

Lorsque, l'autre soir, les gendarmes de Fresne-Saint-Mammès (Haute-Saône), poussèrent la porte du logis de « La Reinotte », une sexagénaire égrillarde vivant avec son ami, André Goucher, de trente ans moins âgé qu'elle, ils reculèrent d'effroi.

Complètement nue, « la Reinotte », Marie Clerc, pour l'état civil, était étendue sur un tapis troué, dans une pose de grande courtisane. A son côté, André Gaucher, vêtu d'un seul caleçon long à pois roses, gambadait et mimait ce qu'il appela le rôle de l'amoureux...

Dans le fond de la pièce, assis (sagement) sur des chaises, un peu comme au spectacle, les plus sérieux, les plus inattendus jeunes garçons des meilleures familles du village.

Ce fut, on s'en doute, une jolie débandade. « La Reinotte » tenta de se draper dans son tapis, et André Gaucher partit à la recherche d'un pantalon. Quant aux « spectateurs », ils restèrent coi...

On s'expliqua, ou du moins on essaya.

— Nous sommes des professeurs..., affirma la Reinotte. Notre but : apprendre aux adolescents, la science amoureuse.

Contre rétribution bien entendu. Et les séances duraient depuis des semaines. « La Reinotte » et André Gaucher ont été arrêtés et inculpés d'attentat public à la pudeur.

LA LOIRE EN CRUE A ROANNE

SAINT-ETIENNE, 22 novembre. — A la suite des pluies qui sont tombées ces derniers jours dans tout le département, la cote de la Loire à Roanne est passée de 1 m. 50 à 2 m. 50.

JOUR ET NUIT DANS LE MONDE

des hommes en blouse blanche luttent contre la montre : chaque minute gagnée peut sauver des milliers de vies humaines.

LA BATAILLE DU CANCER

par Jean BALENSI

avec le concours des meilleurs cancérologues français.

UNE ENQUÊTE *claire précise honnête* sans précédent dans la presse française

Lundi :
LA BATAILLE DU CANCER

BRANLE-BAS DE COMBAT CHEZ LES PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES

M. GINGEMBRE APPELLE A UNE « RÉVOLTE ÉCONOMIQUE »

EN présence des projets fiscaux où seuls le commerce et l'industrie devraient payer 170 milliards, la Confédération des Petites et Moyennes Entreprises a réuni, ce matin, les présidents et les délégués de ses syndicats.

Après un vigoureux exposé de M. Gingembre, l'Assemblée a décidé qu'un manifeste serait rédigé, et sa signature sera proposée à tous les milieux économiques de France (artisans, classes moyennes, patronat et même aux ouvriers).

Le but de cette action serait de mobiliser toutes les forces du pays pour une « révolte économique », afin que le Parlement ne soit plus à la remorque de l'administration et que l'économie prenne le pas sur la fiscalité.

Des manifestations pourraient aller jusqu'à la fermeture générale des entreprises. — P. L.

ILS VOLENT DES COUVRE-PIEDS *et oublient 500.000 francs !*

Un bonnetier de la rue Beaubourg, M. Naldini, signalait hier soir au commissariat des Enfants-Rouges qu'on venait de lui dérober sa camionnette contenant de nombreux couvre-pieds et une sacoche bourrée de 500.000 fr.

Cette nuit, une ronde d'agents découvrait rue Poulet (18e arrondissement) la camionnette.

Les couvre-pieds avaient disparu, mais stupeur, on découvrit la sacoche contenant encore les 500.000 francs.

Les cambrioleurs s'étaient donné du mal pour emmener les lourds ballots de couvertures, mais ils avaient oublié le demi-million.

LA GARNISON DE MACAO EN ETAT D'ALERTE

MACAO, 22 novembre (A.F.P.). — Selon des informations de la presse chinoise de Macao, la garnison et la police de la colonie portugaise ont reçu l'ordre de tirer sur toutes les « troupes étrangères » qui tenteraient d'envahir le territoire portugais.

On ajoute que les autorités portugaises ont pris des précautions contre les activités de la 5e colonne communiste. Les patrouilles militaires à la frontière de la colonie ont été mises en état d'alerte à la suite de rumeurs selon lesquelles 5.000 communistes armés se préparaient à pénétrer sous divers déguisements, dans Macao, pour participer à une nouvelle « marche de la victoire ».

Elle l'attendait au pied de l'Obélisque ...mais il n'est pas venu !..

« Quoi qu'il arrive et quels que soient les événements, je serai le 22 novembre, à 14 h. 30, au sommet de l'obélisque, pour y chercher un briquet que j'y ai laissé lors de ma première ascension », déclarait, la semaine dernière, M. Gunet-Caplain.

A 14 h. 30, nombreux étaient ceux — journalistes, photographes, cameramen et curieux — à attendre, mais de Gunet-Caplain, point...

On crut un instant que la « performance » était remise, mais Mme Gunet-Caplain, présente au pied de l'obélisque, confirma que son mari allait arriver.

— Il a décollé en hélicoptère, et doit être là d'un instant à l'autre.

A 15 heures, cependant, elle commençait à être inquiète : pas d'hélicoptère en vue...

A 17 heures, fatigués d'attendre, journalistes et curieux se disperaèrent.

— C'est ce que vous avez de mieux à faire, leur dit M. Maurice, directeur de la police municipale, il ne viendra pas....

On ignore d'ailleurs ce qu'est devenu M. Gunet-Coplain. On pense que pour l'empêcher de réaliser sa performance (publicitaire), la police l'a retenu dans un de ses bureaux pour un « interrogatoire » !...

PIERRE BENOIT A REMIS LA LEGION D'HONNEUR A MITTY GOLDIN

Mitty Goldin, qui préside aux destinées de l'A.B.C. et du Théâtre des Capucines, a été fêté aujourd'hui à la Tour d'Argent par ses nombreux amis réunis... à l'occasion du ruban rouge qui vient de lui être attribué.

C'est Pierre Benoit, de l'Académie française, qui prononça la phrase traditionnelle : « Au nom des pouvoirs qui me sont conférés... » et épingla — après une fraternelle accolade — la croix de la Légion d'honneur à la boutonnière de Mitty Goldin !

Le Quai Conti avait également délégué M. André Chaumeix ; la diplomatie, M. de Souza Dantas et Pereira... et l'on notait parmi les directeurs de théâtres Albert Willemetz, Benoit-Léon Deutsch, Henri Varna, Paul Derval, qu'entouraient les auteurs « maison » : Serge Veber, Pierre Varenne, Saint Granier... tandis qu'Alice Cocéa, Roger Ferdinand, Pierre Descaves, Guy Mazeline, Mouézy-Eon, Pierre Gaxotte représentaient à la fois le théâtre, la littérature, le journalisme et la radio.

Ce déjeuner amical, qui se déroula dans une atmosphère de cordiale intimité, ne comportait... aucun discours et l'o potina allègrement, tandis qu'un pâle soleil — il avait pourtant tenu à être de la fête — éclairait les tours de Notre-Dame.

CETTE SEMAINE
DANS **ELLE**
UN PROBLÈME MÉDICAL
LA FRIGIDITÉ
UN PROBLÈME D'HIVER:
LE SKI
NOMBREUX MODÈLES PRATIQUES
UN PROBLÈME MÉNAGER
LA CUISINE VITE FAITE
ET LE SENSATIONNEL DOCUMENT HUMAIN :
"LE JOURNAL D'UNE HÔTESSE DE L'AIR"
également dans **ELLE**
15 MODÈLES
DE PETITES ROBES DE TWEED ET DE DOUBLURES

LE PLUS GRAND CHOIX
TÉLÉVISION-RADIO-PHONO-DISQUES
DE TOUTES MARQUES
CHEZ LE GRAND SPÉCIALISTE
PHOTO-PLAIT
35, RUE LAFAYETTE, PARIS 9e
CABINES SEPAREES POUR CHOIX DES DISQUES
OU DANS SES SUCCURSALES
POUR RADIO ET PHONO
CATALOGUE HIVER 1949-1950
PHOTO CINE RADIO PHONO OPTIQUE MÉDICALE
176 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 F REMBOURSABLES

Voir annonce
PARIS-AMEUBLEMENT
en page 6

Quarante-quatre personnes ont déjà gagné un « CARIBOU ».
Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, après 18 h. 30, à la Trinité, et mercredi, à la même heure, place Voltaire.
Séparez-les, vous recevrez aussitôt un bel imperméable.

WEEK-END A LONDRES

Air France fait fonctionner sur Paris-Londres la première ligne d'autobus aériens

15 DÉPARTS QUOTIDIENS ont imposé le "sens unique" au-dessus de la Manche

par J.-P. CASTEL.

LE temps et le progrès conjugués ont transformé la route ouverte par Blériot au-dessus de la Manche en une ligne d'autobus aériens, la première en Europe qui mérite ce titre.

A la suite de l'entente réalisée depuis le 1er novembre entre Air France et les British European Airways, la ligne Paris-Londres est sillonnée par quinze départs dans les deux sens, de jour et de nuit, à des intervalles qui ne dépassent pas une demi-heure à certaines heures de la journée.

L'avion a désormais placé les deux plus grandes villes d'Europe dans l'orbe de leur banlieue respective. Si trois cent cinquante kilomètres sont une distance exagérée pour une ligne d'autobus, quatre-vingt-dix minutes de terminus à terminus, sans transbordement, c'est un temps que l'on emploie couramment pour aller d'un bord à l'autre de l'agglomération parisienne en prenant l'autobus ou le métro.

Ainsi, alors que, en général, la période d'hiver marquait un ralentissement du trafic, désormais, grâce au progrès de la technique et à des méthodes d'exploitation qui mettent le voyage aérien à la portée de tous, Air France est en mesure de transporter 500 personnes par jour vers Londres, avec la régularité exactement pareille de Londres à Paris. Une affaire à régler d'urgence, un parent ou un ami à voir, un week-end à l'étranger, inspirent désormais ce réflexe instantané : Prenons l'avion.

Toutes ces catégories étaient représentées dans le D. C. 4 qui nous amenait l'autre samedi vers Londres. Il y avait un représentant en produits alimentaires, un hôtelier, un fabricant d'articles de Paris, des Anglais qui rentraient après une cure de détente en France, une secrétaire de l'Unesco, dont la seule ambition était d'arriver à l'ouverture des bureaux, des commerçants britanniques, et nous deux, qui voulions connaître Londres, dévisager la capitale anglaise en quarante-huit heures avec le souci de reprendre le travail à Paris le lundi.

Le petit déjeuner (café au lait et brioches) pris au-dessus d'Amiens, le commandant Le Ménager m'apprit que nous étions sur la ligne 118 A, aussi invisible que le méridien et pourtant strictement tracée sur sa carte de vol. L'intensité du trafic a, en effet, imposé les sens uniques sur le trajet Paris-Londres et retour. Fini le vagabondage et proscrite la fantaisie. Mais déjà voici la Manche aux teintes grisvert avec toutes les nuances que donnent les fonds. Un cargo s'époumone à 2.000 mètres au-dessous de nos pieds. Au nord, vers l'île, une gigantesque frange de nuages boursouflés fait songer à l'étendage matinal des matelas et autres articles de literie sur lesquels les anges auraient passé la nuit. Et puis, vingt minutes plus tard, la falaise anglaise et, de nouveau, un paysage paysan, pareil à celui qu'on vient de quitter, tout piqué de taches de rousseur de l'automne.

Découverte de Londres

Londres... les bureaux de l'immigration, solennels et méfiants comme devant un débarquement inusité, l'autocar à impériale des B. E. A., le défilé des cottages jumeaux de la banlieue londonienne, Kensington Air Station, Picadilly, l'hôtel.

Merveille des choses qui ressemblent à ce qu'on les imaginait : la rue, les autobus, les policemen, l'Eros de Picadilly, rendez-vous éternel des espoirs impossibles, Trafalgar Square et ses pigeons, l'Amirauté, Soho, qui nous paraît factice même dans ses menus, mais, par contre, sublime, Westminster, où les orgues et les chœurs auraient pu être Saint-Pierre, la Tour de Londres et le Parlement si noblement pareils à ce que la photo et le cinéma nous en font connaître, Saint-Paul où le tombeau de Wellington se pare de tant de victoires qui sont des noms de France et au beau milieu de Watterloo, le palais de Buckhimgham, déception mais, par contre Saint-James Palace où la relève de la garde, le dimanche matin, est le souvenir inoubliable d'un spectacle visuel et sonore sans égal sur aucune scène. La Margaret relève une minute le rideau d'une fenêtre et notre joie fit plaisir aux Anglais. Et la Tamise ? Privée de ces quais harmonieux qui bordent la Seine, accablée d'entrepôts, de pontons, elle-même sale et jaunâtre, on comprend que, de désespoir, elle ne tarde pas de se jeter à la mer.

Enfin, il y avait assez de brouillard pour parer Londres, que nous découvrions, de son décor caractéristique. Le contraire ne conviendrait pas au touriste qui cherche la colonne de fumée du Vésuve à Naples, les oranges et les grenades à Séville.

C'est fou ce qu'on peut voir en quarante-huit heures. On peut encore s'initier dans les grands hôtels au charme du thé anglais, explorer les profondeurs des magasins Lyons, analyser la mélancolie des pub, chanter un cantique anglican à Saint-Paul sur l'air du « Tantum ergo », faire photographier devant les lions de Trafalgar Square, contempler la City dévastée par les bombardements allemands, errer dans Hyde Park, que saisje ?

Et le dimanche soir, à 10 heures, l'avion d'Air France nous remonait vers Paris par la ligne à sens unique 1191. Gavés de choses vues et d'impressions enregistrées mais pas encore développées, nous trouvions charmante l'hôtesse de l'air qui nous offrait un dîner froid et un quart champagne, tout naturellement, alors que ce menu aurait paru somptueux dans un de ces restaurants que nous avions fréquentés et où sévit le régime que nous avons connu il y a quelques années. Les passagers anglais prouvaient bien qu'ils appréciaient ce cadeau. Pour un peu, nous aurions été fiers nous-mêmes. Il est vrai que ces gentillesses ajoutent au prestige d'Air France.

A minuit, comme à l'accoutumée, nous dérangions notre concierge, en fredonnant ce vieil air du caf'conc' :

Sur les bords de la Tamise
On est parti tous les deux...

Madame

Un propos de...

Mamans de France, si nombreuses en ces années d'après guerre, formez bien vos fils et vos filles ! Quatre-vingt-quinze fois sur cent le vieux proverbe reste vrai : « On a les enfants comme on les élève. »

...Mme Francisque GAY

CONSEILS :

● pour décider vite

Voici non pas un menu, mais quelques suggestions, selon les possibilités et les prix du moment.

1. Potage Saint-Germain ; 2. salade de mâche-betterave ; 3. Blanquette de veau, pommes vapeur ; 4. bœuf marine ; 5. gratin dauphinois ; 6. poires cuites.

● pour cuisiner mieux

BŒUF MARINE, UNE RECETTE DE Mme FERNELLE : un beau morceau de bœuf dans la culotte ou dans la tranche. Faites le mariner pendant trois jours (en le retournant deux fois par jour) dans un mélange ainsi composé : deux tiers de vin blanc ou rouge et un tiers de vinaigre, une carotte, un oignon coupé en rouelles, une gousse d'ail, thym, laurier, quelques grains de poivre concassés. Au moment de faire cuire la viande, sortez-la de la marinade et essuyez-la bien, puis faites la revenir à la cocotte, dans du beurre, avec quelques oignons. Salez et mouillez de moitié marinade (passée) et eau. Faites partir à ébullition, couvrez et laissez mijoter au moins deux heures. En fin de cuisson, vous lierez la sauce d'un morceau de beurre manié de farine.

Vous servirez le bœuf coupé en tranches, arrosé de sa sauce et accompagné de pommes vapeur ou de nouilles.

Il suffit d'y penser

Voici aujourd'hui deux conseils à porter à l'actif de votre mari :

Les vêtements d'homme se graissent souvent à l'encolure. Passez à cet endroit, à l'aide d'une petite brosse dure, de l'eau ammoniacale. Retirez la mousse qui se forme avec le dos de la lame d'un couteau, puis rincez, en frottant doucement, avec un linge imprégné d'eau pure.

—o—

Notez que les vêtements ont, eux aussi, besoin de se reposer. Deux complets d'homme, portés en alternant — un jour l'un, le lendemain l'autre —, feront plus d'usage que portés, l'un, puis l'autre, sans repos.

"Bonnes affaires"

Voici quelques occasions réelles dénichées pour vous :

AU BON MARCHE : service de table faïence unicolore, pâte rose, les quarante-quatre pièces : 2.645 francs.

Cylindre à eau chaude, fer blanc ou galvanisé : 69 francs.

Beauté, Santé

Pour vos yeux fatigués, si vous avez un métier qui vous oblige à fixer longtemps le même point, faites des bains d'eau de rose et d'acide borique dilués. Vous obtiendrez vite un grand soulagement. N'oubliez pas de changer l'eau de votre cuillère pour chaque œil. Veillez à ce que vos paupières soient toujours nettes : ne tolérez pas le moindre bobo ou le moindre bouton, sans le soigner.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Du 23 novembre au 1er décembre inclus, les noms du bonheur sont : Céline, Philippe, Roger, Mathias, Mathieu, Fabien et Fabienne. La fleur est le bleu, l'animal le cheval, la pierre le saphir, le jour le jeudi. Toutes les carrières dirigeant vers l'éducation, l'enseignement, le travail dans les bibliothèques et les musées sont excellentes. Il y a aussi un très grand attrait pour les chevaux. L'amour du risque conduit souvent à des pertes de fortune. Il faut y penser en éduquant les enfants nés sous ce décan.

Mercredi après-midi. — La chance est favorable. D'heure en heure, elle apporte des avantages, surtout en ce qui concerne la vie sentimentale, les projets d'avenir formés par les jeunes époux, les accords familiaux, les espérances des mères. L'avenir se stabilise. Les qualités sérieuses reprennent le dessus. Porter du bleu. Offrir des anémones, dont les tons variés amplifient le courant astral.

Le Carnet de Paris-presse

● On annonce la mort, dans une clinique, à Ostende, à l'âge de 89 ans, du célèbre peintre belge James Ensor. Ses remarquables qualités de coloriste lui valurent une réputation mondiale.

● Nous apprenons avec peine la mort du petit Patrick REBSTOCK, subitement décédé à l'âge de treize mois, le 20 novembre 1949, fils de notre collaborateur et ami Pierre Rebstock. L'inhumation aura lieu mercredi 23 novembre, à 14 h. 45, à Saint-Germain-en-Laye.

L'office religieux, suivi de l'inhumation définitive de M. Edouard de Lécluse de Trévédal, mort pour la France le 13 septembre 1944, à Mauvilly (Côte-d'Or), à l'âge de trente-sept ans, aura lieu le mercredi 23 novembre, à 11 heures précises, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Colombes (Seine). Cet avis tient lieu de faire-part.

LA VIE DES ETOILES

● **Isa MIRANDA, de passage à Paris, a annoncé qu'elle tournerait le prochain film de Roberto Rossellini : « La Route ».**

C'est une histoire dramatique qui se déroule dans le milieu des fêtes foraines en Italie du Nord.

Rossellini ne travaillera pas au studio mais uniquement dans des décors réels.

Le scénario de ce film est dû à Zavattini, qui écrivit déjà « Sciuscia » et « Le Voleur de bicyclette » en collaboration avec le producteur Guarini.

● **Louis JOURDAN sera-t-il Armand Duval dans la nouvelle version de « La Dame aux camélias » que l'on prépare à Hollywood ? On le dit, et ce sera Olivia de Haviland qui incarnera Marguerite Gautier.**

● **On attend, cette semaine, à Paris, Gregory Peck.**

● **Ann SOTHERN, qui fut présentée au roi et à la reine d'Angleterre au cours du gala cinématographique de l'Odéon de Londres, est à Paris pour quelques jours.**

● **Kelly GALLIAN, qui fut « Marie Galante » à Hollywood et qui parut dans de nombreux films français, fait sa rentrée à l'écran dans « Agnès », le film que son mari Pierre Billon réalisera d'après « Agnès de rien », de Germaine Beaumont.**

PAQUIN
3, rue de la Paix
SOLDE
Aujourd'hui et demain 23 novembre

CINÉ BOUL'MICH
PIERRE BLANCHAR
dans
BAL CUPIDON
24, Bd SAINT-MICHEL

Cie MADELEINE RENAUD
JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi). MATINEE : DIMANCHE : 15 h. « ELIZABETH D'ANGLETERRE » : les mardi 22, jeudi 24, dimanche 27 (soirée) et lundi 28. — « OCCUPE-TOI D'AMÉLIE » : le vendredi 25 novembre. — « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : les samedi 26 et dimanche 27 (matinée). — « PARTAGE DE MIDI » : dernière représentation le mardi 29 novembre.

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE
Ce soir 21 h. (Dandelot)
RECITAL DE CASTAGNETTES PAR
SOLEDAD AGNES
avec ROGER MACHADO et J. RUIZ

UNE EXPOSITION PAR JOUR

Jean Cocteau présente Carmen Gandarillas

JEAN COCTEAU s'intéresse à une jeune fille... Voilà qui est bien ! L'auteur des *Enfants terribles* patronne, en effet, l'exposition organisée par Carmen Gandarillas à la librairie Paul Morihien, au Palais-Royal.

Même il honore cette manifestation d'une lettre-préface écrite durant un récent voyage en Orient et datée d'Istanbul. Ce texte commence ainsi :

« Je vous écris ces lignes d'un hôtel qui domine le Bosphore. Si je veux me rapprocher de l'Europe, je ferme les yeux et je regarde les tableaux que vous peignez et qui ornent la maison de votre père, à Londres. Toute votre verdure me fait signe.

Si, après un tel « coup de pouce », cette jeune personne, installée actuellement en Angleterre ne prend pas quelque jour la place de Picasso ou de Matisse, elle aura trompé la confiance de son protecteur.

D'ailleurs, le Tout-Paris, invité par Cocteau, assistait à son vernissage. On pouvait y voir la princesse de Faucigny-Lucinge, Nadine Picart, Jean Marais, les Noailles, les Polignac... Tous les visiteurs furent d'accord pour apprécier le talent de l'exposante.

Selon nous, cette dernière ne manque pas de dispositions. Elle peint des paysages parfois sensibles, mais beaucoup encore de ses toiles ont d'impardonnables faiblesses. Elle a passé par beaucoup d'académies. Il faut qu'elle les oublie. Pour le moment, elle vit à Londres, où son père tient rang d'ambassadeur. Cela est fort bien, mais elle gagnerait à venir quelquefois respirer l'air de Paris ! Les peintres ont toujours quelque chose à y apprendre.

René BAROTTE.

...et un livre

Parmi tant d'autres feux

par Raymond Guérin

LE précédent livre de Raymond Guérin nous avait permis de suivre les divers apprentissages de Monsieur Hermès, son héros attitré.

Il s'agit d'un fort curieux personnage dont les servitudes humaines sont faites d'humiliation, d'hésitation et de tyrannie ambiante — le tout enveloppé d'érotisme plus ou moins inactif.

Monsieur Papa et Madame Mère exercent sur lui une tyrannie à la petite semaine à laquelle il tente, en vain, d'échapper. Il cherche également l'idéal en amour, épouse une jeune personne et s'efforce d'atteindre avec elle à un impossible idéal conjugal. La sensualité y occupe une place importante (comme dans les autres romans de Raymond Guérin d'ailleurs). Mais ce n'est pas suffisant et, au cours d'une exaltation pathétique, la jeune épousée meurt. C'est là un nouvel échec pour le pauvre Monsieur Hermès, apprenti malheureux de la vie et de ses vicissitudes.

Dans cette chasse éperdue au bonheur, l'Amour prédomine, sautant d'un thème à un autre, du vérial au chevaleresque, du passionnel à l'élégiaque. Héros de flammes plus ou moins vives, Monsieur Hermès fait ce qu'il peut parmi ses amis et ses amours, parmi tant d'autres feux...

Le livre de Raymond Guérin n'est pas précisément un ouvrage facile, tant par sa densité (environ 850 pages) que par sa psychologie. Le cruel univers dans lequel il entend nous plonger n'est pas celui que nous souhaitons beaucoup depuis que les romans de M. Sartre sont venus réveiller notre sens de la tragédie en veston et en robe de confection.

(Edit. de la N.R.F.).

Pierre BERGER.

L'INTELLIGENCE à la portée de tous

...grâce à des comprimés !

WASHINGTON, 22 novembre. (A.F.P.) — **Si vous ne vous sentez pas assez intelligent, allez chez votre pharmacien qui vous donnera de quoi accélérer votre métabolisme cérébral.**

Voilà ce qui sera bientôt possible si l'on en croit le journal de la psychiatrie américaine. Trois médecins, les docteurs Zimmermann, Buremeister et Putman, de New-York, après une année de recherches sur des enfants âgés de cinq à douze ans, concluent que l'acide glutamique constitue un véritable spécifique des cerveaux enfantins arriérés. Malheureusement, son efficacité semble limitée à un an seulement.

Pendant les douze mois du traitement, les enfants ont fait plus de progrès que les enfants normaux au cours de deux années de classes. Peut-être à la lumière de cette découverte faudrait-il un jour réviser les conceptions voulant que l'intelligence soit congénitale et ne puisse s'améliorer.

REFLETS de PARIS

L'exposition André Gide sera-t-elle complète ?

NÉ à Paris, le 22 novembre 1869, André Gide entre, aujourd'hui même, dans sa quatre-vingt-et-unième année.

La Bibliothèque littéraire, que le bibliophile Jacques Doucet fonda dans le cadre de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, inaugure en cette occasion une exposition André Gide. On y trouvera un grand nombre d'éditions fort rares, de manuscrits, de portraits, de documents en tous genres et de témoignages quasi universels.

D'autres manifestations seront certainement prévues pour donner aux quatre-vingts ans de M. André Gide un lustre dont M. Claudel n'aurait sans doute pas manqué de faire une auréole si une certaine correspondance, inaugurée il y a un demi-siècle, ne l'en avait empêché.

De famille protestante, le père de *Corydon*, le dispensateur des *Nourritures terrestres* aura, toutefois, la joie de voir ses amis de la Nouvelle Revue Française (ceux qui demeurent) lui décerner la palme de la plus pure pensée contemporaine.

C'est dans ce sens que l'exposition de la Bibliothèque Jacques Doucet étale les mercuriales qu'elle détient.

Y verra-t-on figurer la véritable édition originale de *Si le grain ne meurt* ? Les initiés savent que, lors de la sortie de l'ouvrage en deux tomes, André Gide s'avisa soudain de certaines imperfections et retira l'édition de la circulation.

On aimerait connaître ces « erreurs ». Mais les organisateurs de l'exposition ne se risqueront peut-être pas à les mêler aux perles pures.

Le fisc au garage...

LE fisc vient de découvrir un nouveau moyen de faire rentrer les impôts. Depuis quelques jours, toute une équipe de contrôleurs des contributions directes inspecte les garages de la capitale.

Les noms et adresses des propriétaires des automobiles sont soigneusement relevés et les intéressés reçoivent une lettre les priant d'indiquer quelle est l'utilisation de leur voiture.

Si celle-ci paraît somptuaire aux agents du fisc, il est probable que sa déclaration d'impôt sera soigneusement « épluchée ».

Le Père Détry au Thibet

A la suite du succès retentissant remporté par le R. P. Détry, au cours de ses conférences publiques de la salle Iéna et du grand amphithéâtre de la Sorbonne, « Jeunesse et Missions » organise, le jeudi 24 novembre, à 21 heures, au palais de la Mutualité, une troisième séance au cours de laquelle le grand missionnaire explorateur présentera le film qu'il a lui-même tourné sur les danses sacrées des lamas.

Location au palais de la Mutualité, de 9 heures à 12 heures et de 14 à 18 heures. Prix des places : 100, 150 et 200 francs.

THEATRE DE L'ETOILE
YVES MONTAND

PORTE ST-MARTIN
Ah ! que vous RIREZ !... si vous venez voir « LA PUCE A L'OREILLE », un vaudeville follement burlesque !

LYNX V.F. PARISIANA V.F. LES REFLETS V.O.
la fascinante vedette aux yeux verts
GREER GARSON
WALTER PIDGEON
LES OUBLIÉS
(BLOSSOME IN THE DUST)

■ Le Th. Mogador donnera exceptionnellement une représentation de « Violettes impériales », en soirée à 20 h. 30, le vendredi 25 novembre à l'occasion de la fêtes des Catherinettes.

Pour le rééquipement de nos hôpitaux

30 milliards sont nécessaires

L'hôpital de Lille sera le plus grand d'Europe

LE directeur général des hôpitaux, le docteur Cavaillon, a expliqué, récemment, à l'Institut Pasteur, en réunion privée, et devant le congrès de la Fédération hospitalière de France, les nécessités d'une réforme de nos services hospitaliers.

Il a conclu en soulignant l'intérêt que présenterait la coordination de l'action de tous les hôpitaux, l'administration de ceux-ci dépendant, actuellement, en effet, des municipalités, et leurs directeurs, des préfets, qui les nomment ou qui les révoquent.

Le ministère de la Santé publique avait préconisé tout d'abord la création d'une administration hospitalière d'Etat qui aurait autorité en cas de réformes locales, qui coordonnerait l'action des hôpitaux, éviterait le double emploi de capitaux et développerait les centres hospitaliers sans que les dépenses soient au seul compte des communes.

Mais la création d'un tel service d'Etat risque de rencontrer au Parlement, trop fidèlement attaché à l'autonomie locale des hôpitaux (opposition de maires de grandes villes qui sont nombreux à l'Assemblée).

Aussi, le ministre de la Santé publique a-t-il finalement déposé un projet de loi par lequel il demande, si non sur le plan national, du moins sur celui départemental, la centralisation administrative hospitalière par le truchement de groupes départementaux hospitaliers.

C'est là, sans doute, un pas vers l'unification, reste maintenant à poursuivre la réalisation du programme de reconstruction et de rééquipement des hôpitaux.

240.000 lits

Nous disposons actuellement de 240.000 lits (dont 100.000 de « Sana ») Et outre l'Assistance publique avec ses 40.000 lits est certainement la plus grosse association hospitalière du monde. Mais cet équipement est loin d'être suffisant, tant au point de vue matériel (hospitalier qu'au point de vue des hôpitaux eux-mêmes dont certains, comme « La Conception » de Marseille, tombent en ruine.

Déjà certains centres sont partiellement édifiés. Tel est le cas de l'hôpital de Lille, qui sera le plus grand de l'Europe, avec ses 1.300 lits et ses « blocs » de dix étages. Le prix de cette énorme bâtisse atteindra trois milliards et demi. Mais dix milliards seront nécessaires pour construire le centre hospitalier de Lumigny, près de Marseille, dont le terrain est acheté et où les travaux vont commencer incessamment.

La réalisation du programme de reconstruction et de rééquipement s'étalera sur cinq années et coûtera trente milliards. Mais par qui sera fournie cette somme ? Par le budget et par la Sécurité sociale ? Non, répondent les milieux intéressés, pas par la Sécurité sociale qui, bien que disposant de fonds considérables, a décidé, récemment de ne plus subventionner les hôpitaux. Ce seront les municipalités qui, désormais, se chargeront de ce soin avec les prêts qu'elle voudra bien leur consentir.

La réalisation du programme d'équipement hospitalier, qui s'avère indispensable, va-t-elle être paralysée de ce fait ou faudra-t-il faire au budget un « appel » plus important qui permette de pallier la carence de la Sécurité sociale ?

UN GALA DE DANSE DE LA « FRANCE COMBATTANTE »

M. Vincent Auriol a accepté la présidence d'honneur du grand gala de danse organisé le 29 novembre, à 21 heures au théâtre des Champs-Elysées, par la Fédération des amicales de réseaux de la France combattante.

Au programme : Mlle Nathalie Lissenard, dans la première nouvelle d'un « Ballet » écrit pour elle par Daniel Milhaud ; les « Amours de Jupiter », le « Lac des cygnes », « Till Eulenspiegel », par les Ballets des Champs-Elysées sous la direction artistique de Boris Kochno.

Places de 300 à 1.800 francs, à la Fédération des amicales de réseaux de la France combattante, 2, rue Paul-Cézanne, Paris (8e) ; chez Durand, 1 place de la Madeleine, et à S.V.P.

ORLEANS ENVOIE UNE URNE DE TERRE à la Nouvelle-Orléans

ORLEANS, 22 novembre (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Une cérémonie franco-américaine s'est déroulée ce matin à l'hôtel de ville d'Orléans. Pour marquer l'amitié qui unit Orléans et sa cadette, la Nouvelle-Orléans, le docteur Chevalier a remis à M. Stephens, président de la Commission du port de la Nouvelle-Orléans, une urne contenant un peu de la terre d'Orléans.

M. John Donavan, avocat à Washington et conseiller d'Etat, M. Ris, député du Kansas, dont la capitale est également unie à Orléans par des liens d'amitié, et M. Davidson, qui représente à Paris l'organisme du plan Marshall, assistaient à cette manifestation.

Cabarets Dansants
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES MARDIS ET VENDREDIS

ADISON — Central Avenue 21, Ch.-Elys. The-Diner Dansant Spectacle
AIGLON — 11, r. de Berri BAL. 44-32. Thé dans 17-19 h. 30. Cab. 22 h.
AMBASSADEURS — Diners spect 21 h. Thé dans 17-19 h.
AU DAUPHIN — 39, bd des Capucines Opé. 20-47. Spectacle
BOCCACIO — CLUB. 23 bd Capucines THE DANS. 17 h. Cabaret 22 h. SYLVIE ST-CLAIR et 2 orch.
CAPRICE — VIENNOIS 59, rue Pigalle. TRI. 10-27
CARROLL'S — 36, rue de Ponthieu Chez Irede. - ELY. 46-60
CLUB DES CH.-ELYSEES — 15, cv. Montaigne. Ely. 73-90. LES BERNARD
COLETTE MARS — 12, rue Ste-Anne Diners. Spect.
ESCORIAL — 12, bd Haussmann. THE, DINERS DANS. CABARET
GILLES — 5, aven de l'Opéra. Ope 53-39 DINERS DANSANTS et SPECTACLE dès 22 h., av. « La Tour de Nesle » par la Compagnie GRENIER-HUSSENOT
LIBERTY'S — Diners Charpini. Brancato. Greco la Vent. pl. Blanche
MIAMI — Dancing. Un seul MI-A-MI. angle 24, bd Bonne-Nouvelle
Mic. GRANDIER — 43,r.Ponthieu. Thé Cockt.mus. 5 à 9
NATURISTES — 1, place Pigalle LA REVUE NUE
PARNASSE — 9, r. Delambre Dan. 81-52 DARIO MORENO
PUERTA del SOL — 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
TOURISTE — Rest.,Noc.,Bang.,Caf'Conc. Danc. P.Maillot, PAS.57-50
LA VILLA — Au cœur de Montparnasse Ses jeux inédits

LUCIENNE BOYER
PAUL PERI
CHANTENT AUX DINERS A
1.500 francs, VIN COMPRIS
du CLUB de l'OPERA
19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88-09

O'DETT — NIGHT-CLUB ELY. 63-12
6, rue Arsène-Houssaye

JOCKEY — Pas comme les autres ah non alors.. 127, Bd MONTPARNASSE — ON S'Y AMUSE

VILLA D'ESTE
4, r. Arsène-Houssaye — ELY. 78-44
BERNARD HILDA
Attractions inédites internationales
THE — CABARET — SOUPERS

Restaurants

BAZILLE — PARIS - DEAUVILLE 88, bd Courcelles. Wag.55-92
BEAUCAIRE — Déjeuners, dîners, soupers 58, av. Montaigne. Rd-Pt
CAPRICORNE — Angle 26, r. Marbeuf BAR. DEJEUN. DIN.
CAVALIER — Bar - Déjeuners - Dîners 54, r. Ponthieu. Ely. 79-18
GUITOUNE — Din. av. Trio F. CHARPIN 11, r. Cardinet. Car. 01-05
VINCENT — Bouillabaisse, 69, av. Wagram. T. l. j. CAR 34-79

LA RADIO

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Ensemble mélodique.

VARIETES. — 18 h., Ici New-York, 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « Rose et Colas » opéra-comique en un acte de Monsigny ; 21 h. 10, « Les Frères Karamazov », de Jacques Copeau, d'après Dostoïevsky.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. 30, Musique en liberté ; 20 h. 30, Au soleil des valses.

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h., Le Brésil à travers ses chansons.

THEATRE. — 21 h., « Le comte Ollgado », opérette de Morett.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 19 h. 30, Orchestre de Lille.

VARIETES. — 20 h., Après la pluie, le beau temps ; 24 h., Musique et chansons d'amour.

THEATRE. — 20 h. 40, « Tannhauser », opéra de Richard Wagner.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h., Musique de Franz Liszt ; 9 h. 15, Heure de Culture française : connaissance scientifique ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Mélodies anglaises.

PROGRAMME PARISIEN. — A 8 h. 46, Georges Guétary vous réveille ; 7 h. 30, Bagatelles ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Chansons ; 9 h. 18, Œuvres de Richard Strauss ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, « Turandot », opéra de Puccini.

CE SOIR
sur RADIO-LUXEMBOURG
DE 20 H. A 21 H.
Reine d'un Jour
LA CÉLÈBRE ÉMISSION
présentée par
CATOX
et le SAVON LE CHAT
ANIMÉE PAR
JEAN NOHAIN

CINEVOG
101 RUE ST-LAZARE TRI. 77-44
LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR

De midi à minuit

Journée du mercredi 23 novembre

Conférences

15 h. 10. — 45, rue de la Boétie : « Souvenirs d'entre deux guerres », par le président Edouard Herriot.

15 h. 30. — Cercle Militaire : « Debussy, Fauré, Ravel : classiques et modernes », par Henri Pilard, docteur en droit (audition musicale).

17 h. — 195, rue Saint-Jacques : « La vie libre à sous les tropiques », par le professeur L. Fage. — 31, avenue Franklin-D.-Roosevelt : Garderies et jardins d'enfants.

17 h. 30. — 28, rue Serpente : « L'Histoire géologique de la terre : les ères tertiaire et quaternaire », par le docteur Friant.

18 h. — 28, rue Saint-Dominique : « Conditions générales de tarification de l'énergie électrique », par M. Stasi, ingénieur à l'Electricité de France. — 21, rue d'Assas : « L'Organisation internationale de l'Aviation civile », par M. Lemoine, secrétaire général d'Air France.

18 h. 30. — 28, rue Serpente : « Planification agricole soviétique et plan Wahlon suisse », par M. Pierre Fromont, professeur à la Faculté de Droit.

19 h. 30. — 28, rue Serpente : « Technique de la comptabilité », par M. Marcel Halloreau.

Visites-conférences

15 h. — Evocation de l'affaire du collier à l'hôtel de Rohan ; R.-V., 60, rue des Francs-Bourgeois (Mme Smyers). — La Sainte-Chapelle ; R.-V., sous le porche (M. de la Garde).

Expositions

Musée d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. 17 h. : Architecture contemporaine danoise et sculpteur anglais Henri Moore. — Palais de New-York, de 10 h. à 17 h. : Salon de l'Ecole Française. — Galerie Guérin, 17, rue de la Paix, de 14 h. à 18 h. 30 : Salon de l'Association Artistique de la Préfecture de police.

Maison de l'UNESCO, 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30 : Peintures et sculptures d'artistes latino-américains. — Musée de la France d'outre-mer, 293, avenue Daumesnil, de 14 h. à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit-Palais, de 10 à 18 h. : les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre : de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Les bronzes de Bourdelle. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin, et Exposition des peintres-graveurs (Philippe-Beaulieux). — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée des Travaux publics, 1, avenue d'Iéna : Exposition du béton armé.

Générale

Salle Valhubert : « Le temps de l'homme », de Pierre Chartier et J. Maquet.

Récital de poésie

Salle Chopin-Pleyel, 20 h. 45 : Mary Marquet (Victor Hugo).

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : Suzanne Danco, de la Scala de Milan. — Salle Pleyel, 21 h. : Alexandre Borovsky (Bach, Beethoven, Chopin).

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Tabou » (Murnau 1930).

Sports

Salle Wagram, 20 h. 45 : catch (Butcho Johnson-Lou Rudelle, Brassati-Wolbach, Casi-Frey et deux autres combats).

La Flamme

Amicale du 49e B.C.P.

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 heures : 10.000 bouteilles de champagne en caisses de 30 bouteilles ; 14 h. 30 : bateaux de navigation intérieure et matériel de marine (dix péniches, une vedette-remorqueur), un chaland en ciment, une barque de pêche, etc.).

Ventes à Drouot

14 h. : Salle N° 1, Me Jozon : tableaux et dessins anciens, sièges et meubles d'époque et de style. — Salle N° 3, Me Collin : objets d'ameublement, tableaux, céramique, meubles, sièges, tapis. — Salle N° 5, Me Bizouard : Beaux bijoux, manteau de vison, meubles anciens et modernes. — Salle N° 7, Me Champetier de Ribes : Bons meubles anciens et modernes, tableaux, livres, tapis. — Salle N° 8, Me Rheims : Belles estampes, lithographies de Daumier, tableaux. — Salle N° 9, Mes Ader et Baudoin : Beaux livres anciens et modernes. — Salle N° 10, Mes Rellire et Ader : Objets d'art d'Etrême-Orient, laques du Japon. — Salle N° 11, Me Bondu : Beaux meubles et objets d'ameublement, sièges. — Salle N° 14, Me Huchez : Armes blanches et armes à feu, coiffures militaires.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h., Cavalleria Rusticana.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Asmodée.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Les femmes savantes.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Capucines, 21 h. Supplément.
Casino Montparnasse, 21 h., Interdit aux boutons.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La Sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Elizabeth d'Angleterre.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Palais de Chaillot, 21 h., Les étudiants de Paris.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Saint-Georges, 21 h., Miss Macel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Ch.-Elysées, 21 h., Ballets des Champs-Elysées.
Th. de Paris 20 h 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés,

ALLEMAGNE : Accord au Conseil des ministres puis grand débat à l'Assemblée

VERS LA RATIFICATION des accords avec le Vietnam

A l'issue du nouveau Conseil des ministres qui s'est tenu ce matin, entre 11 heures et 13 h. 30, M. Pierre-Henri Teitgen a eu à la presse le communiqué suivant :

« Le Conseil a approuvé les conclusions qui lui ont été proposées par M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, après un exposé général de la situation internationale.

D'autre part, le gouvernement a adopté un projet de loi portant ratification par le Parlement des accords intervenus entre le gouvernement français, d'un part, et, d'autre part, les Etats associés du Vietnam, du Laos et du Cambodge.

Cet accord implique évidemment la prochaine demande de ratification aux Chambres des traités conclus, l'un avec Bao Dai, l'autre avec le roi du Cambodge.

— Il est inexact, a précisé M. Teitgen, de prétendre, comme l'ont fait certains, que ces traités se trouveraient caducs s'ils n'étaient pas ratifiés à la date du 31 décembre prochain.

Le ministre d'Etat a ajouté que la double ratification était évidemment importante, puisque certains gouvernements (ceux des Etats-Unis et de l'Angleterre notamment) se sont montrés désireux de reconnaître au plus vite le gouvernement de Bao Dai.

Pas de réarmement de l'Allemagne

En ce qui concerne l'Allemagne, la position du ministre des Affaires étrangères est la suivante :

Il s'agit :

1. De l'intégration progressive de l'Allemagne dans l'Europe ;
2. De la reconnaissance par l'Allemagne du Statut international de la Ruhr ;
3. De l'acceptation par l'Allemagne et même de sa bonne volonté, en ce qui concerne le fonctionnement d'offices internationaux de sécurité ;
4. Des principes fondamentaux de la politique de démantèlement ;
5. Des mesures pratiques à prendre pour limiter la capacité industrielle de l'Allemagne, en ce qui concerne la sidérurgie ;
6. **Enfin, une fois de plus, de l'intention de M. Robert Schuman de réaffirmer au nom du Gouvernement français qu'il ne peut être à aucun moment, dans aucune hypothèse et pour aucun motif, question de songer à un réarmement quelconque de l'Allemagne.**

A l'Assemblée

Le grand débat depuis si longtemps attendu sur la politique des Alliés à l'égard de l'Allemagne est à l'ordre du jour de l'Assemblée cet après-midi. La Conférence des présidents a décidé qu'il se poursuivrait demain, jeudi et vendredi jusqu'à épuisement.

Neuf interpellations ont été déposées et treize autres orateurs sont inscrits dans la discussion générale.

Dès l'ouverture de la séance à 16 heures, une demande de discussion d'urgence de M. André Marty sur une proposition tendant à rétablir dans leurs droits électoraux un certain nombre de condamnés de droit commun est rejetée.

LONDRES S'APPRÊTE à recevoir avec éclat le Président et Mme Vincent Auriol

Une visite de George VI à Paris aurait lieu après le voyage royal en Australie

(De notre correspondant particulier)

LONDRES, 22 novembre (par téléphone). — Lord Clarendon, lord chambellan de la cour d'Angleterre, s'est attaqué dès ce matin à la tâche qui lui incombe de préparer la visite à Londres du Président de la République et de Mme Vincent Auriol. Il en fixera les moindres détails après les avoir soumis à l'approbation du roi et de la reine d'Angleterre. C'est lui qui décidera de l'emploi des journées des réceptions à organiser et qui choisira les invités d'élite qui auront l'honneur d'être présentés à M. et Mme Auriol.

Après le succès du voyage de la princesse Elizabeth à Paris on est particulièrement soucieux à Londres de donner à la visite du Président de la République et de son épouse le plus d'éclat possible car la réception de la fille du roi d'Angleterre par les milieux dirigeants français et par la population française toute entière n'a pas manqué de provoquer des échos chaleureux en Angleterre. On parle, d'ailleurs dès maintenant d'une visite du couple royal à Paris, après la tournée impériale qu'il doit effectuer en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Pour le moment, aucun programme définitif n'a encore été arrêté.

Les précédentes visites des présidents de la République en Angleterre

25 au 27 mai 1908 : M. Fallières, à l'occasion de l'exposition franco-anglaise à Londres. (Roi Edouard VII.)

24 au 26 juin 1913 : M. Poincaré. (Roi George V.)

10 au 14 novembre 1919 : M. et Mme Poincaré.

21 au 24 mars 1939 : M. Albert Lebrun. (Roi George VI.)

En marge de l'affaire Robineau

Varsovie proteste contre la détention du D. C. 3 polonais

VARSOVIE, 22 novembre (A.F.P.).

L'AGENCE polonaise de presse annonce que dans la journée d'hier l'ambassade de Pologne à Paris a fait remettre au Quai d'Orsay une note de protestation contre la détention de l'avion et de l'équipage polonais qui étaient supposés devoir ramener en France M. Robineau.

(Il est à noter que l'équipage a été libéré hier soir et que seul l'avion était encore consigné ce matin au Bourget.)

M. Robineau était couvert par la convention consulaire

On précise à Paris que M. Robineau avait été déclaré aux autorités polonaises comme secrétaire du Consulat et avait reçu une lettre de légitimation. Donc, il était couvert par la convention consulaire du 30 septembre 1925.

Le minimum de courtoisie aurait dû faire que l'ambassadeur de France en Pologne eût pu voir M. André Robineau qui aurait alors pu faire une déclaration à notre représentant à Varsovie.

D'autre part on ne peut obliger un tribunal étranger à autoriser un avocat français à défendre un de nos ressortissants.

Les « aveux » de M. Robineau enregistrés sur disque

Les correspondants de presse étrangers ont été convoqués, hier, au ministère des Affaires étrangères polonais où le général Grosz leur a déclaré qu'un réseau d'espionnage travaillant pour les services de renseignements français et comptant plus de cent personnes avait été liquidé à la suite de l'arrestation de M. André Robineau, auxiliaire au consulat de France à Stettin.

Deux photocopies des fiches signalétiques des agents de M. André Robineau, établies par ce dernier et signées par lui durant l'interrogatoire, ont été produites par le général Grosz qui a présenté, en outre, à la presse, des disques reproduisant la voix de M. Robineau enregistrée durant son interrogatoire.

Au secret

Un porte-parole du Quai d'Orsay avait, dans la matinée d'hier, déclaré que le gouvernement français « devait hautement contre les accusations, « dénuées de tout fondement », portées par le gouvernement polonais contre M. André Robineau.

A la suite de l'arrestation de M. Robineau le gouvernement polonais aurait décidé d'élargir la notion du « secret d'Etat ».

La commission des Finances veut entendre les ministres intéressés avant tout examen de la loi des maxima

La commission des finances s'est réunie ce matin au Palais-Bourbon afin d'examiner les propositions du projet gouvernemental fixant les maxima budgétaires.

La commission a pris diverses décisions dont l'importance politique peut grandir dans les jours à venir :

1° Elle a mandaté son président, M. Guyon, pour demander à l'Assemblée d'examiner, toutes affaires cessantes, les articles de la réforme fiscale actuellement en suspens. M. Guyon fera remarquer également que le projet gouvernemental des maxima reconduit des impôts sur lesquels l'Assemblée ne s'est pas encore prononcée.

2° La commission des Finances se refuse à ratifier des propositions budgétaires globales sans connaître préalablement la répartition détaillée des crédits. Cette ventilation doit faire l'objet d'une loi dite « de développement » dont la commission veut être rapidement saisie.

3° La commission enfin désire entendre demain matin M. Buron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, et dans l'après-midi MM. Edgar Faure et de Tinguy du Pouët.

Les ministres intéressés devront s'expliquer sur l'utilisation que le gouvernement entend faire des impôts dont il réclame le vote.

Si les explications ne sont pas satisfaisantes, la commission envisage de poser la question préalable, s'opposant ainsi, à toute création d'impôts nouveaux.

A l'issue de la réunion, de nombreux commissaires laissaient entendre que les débats budgétaires s'engageaient dans une atmosphère inquiétante pour le gouvernement. L'un d'eux rapportait ce propos de M. Petsche :

— Si la bataille budgétaire est trop dure, je crains de n'être pas dans un état physique assez satisfaisant pour la soutenir.

Cette déclaration de M. Petsche est généralement interprétée comme une menace non déguisée de démission.

DUNY, L'ÉVADÉ DE MARSEILLE dirigeait le gang de la fourrure

MARSEILLE, 22 novembre (Dép. « Paris-presse - l'intransigeant ». — Albert Duny, l'un des évadés de l'hôpital de la Conception qui fut repris récemment après un échange de coups de feu avec la police, était le chef du gang de la fourrure. Trois de ses complices, arrêtés eux aussi, Amir, 37 ans, Albert Pascal, 37 ans, et Alexandre Jaans, 25 ans, ont avoué.

Après avoir volé une voiture en 1945, la bande opéra chez un fourreur, M. Caire, puis chez un autre du bld Baille, M. Estrade, et chez un autre encore, M. Rigaud. Enfin, ils dévalisèrent une bijouterie et plusieurs villas de la côte. Leur butin fut considérable.

En attendant de prouver son innocence...

FARIGOULE l'ex-bagnard est arrêté

CLERMONT-FERRAND, 22 novembre. — L'ex-forçat Farigoule a été arrêté par la gendarmerie de Montbrison pour avoir négligé de faire viser son carnet d'interdit de séjour. Il a été incarcéré à la prison de Saint-Etienne.

Alphonse Farigoule, condamné à mort en 1934 pour le meurtre de Mme veuve Bernardon, avait été gracié. En raison de sa bonne conduite au bagne, il avait été libéré l'an dernier.

Depuis son retour, l'ex-forçat ne cesse d'affirmer qu'il est innocent et demande la revision de son procès. Il accuse son ancien camarade Jean Portal d'être l'auteur du crime.

DUPRÉ :

MALGRE LA DEFENSE, Mme MARRANE SIEGERA PARMI LES JURES

La présence de Mme Marrane, femme du conseiller général de la Seine, au côté du président Drapier, à la Cour de justice, n'a pas fini de provoquer des incidents. Me Tixier-Vignancour, au nom de la défense d'Henri Dupré, l'agent de l'Abwehr, dont le procès se déroule depuis hier, a demandé à la Cour, au début de l'audience de cet après-midi, de suspendre les débats et d'attendre l'arrêt de la Cour de cassation sur la requête en suspicion légitime qui a été déposée, hier, au sujet de la présence de Mme Marrane parmi les membres de la Cour.

La Cour après en avoir délibéré, rejeta la proposition de Me Tixier-Vignancour, et le procès se poursuivit.

Jugé à Chambéry...

L'ASSASSIN DU DIPLOMATE YOUGOSLAVE ne sait quoi dire...

CHAMBERY, 22 novembre. — Ce matin a commencé, devant les assises de Savoie, le procès de Michel Yankovitch, qui assassina M. Ristich, ancien diplomate yougoslave, dans l'appartement de ce dernier.

L'accusé explique dans quelles conditions il a abattu M. Ristich d'un coup de plat en fonte, puis la bagarre qui s'en est suivie et la fuite de la victime qui, rejointe, fut étranglée.

Yankovitch avait ensuite déshabillé sa victime et l'avait transportée dans la baignoire à moitié remplie d'eau. Il se défend d'avoir tenu la tête du diplimote sous l'eau, mais le médecin légiste déclare pourtant que M. Ristich est mort noyé.

A la question du président : « Pourquoi avez-vous tué votre bienfaiteur », l'accusé ne donne aucune réponse.

GENEVIEVE EX-GUITRY GARDE le bracelet de Sacha

M. Sacha Guitry n'a pas obtenu gain de cause devant la 1re chambre de la Cour d'appel au sujet du bracelet dont il avait fait cadeau à Geneviève Guitry, pour le premier anniversaire de leur mariage, et dont il exigeait la restitution après son divorce.

La cour d'appel a, en effet, confirmé le jugement de première instance qui décidait que le bracelet n'avait pas été rendu à l'époux divorcé puisqu'il s'agissait d'un présent.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps couvert avec pluies. Vent sud-ouest fort. Température sans changement.

■ LE TRIBUNAL MILITAIRE DE PARIS a condamné les deux gardiens du camp d'Aurigny : Adan Adier à dix ans de réclusion et Henrich Evers à sept ans de la même peine.

■ HUIT NOUVELLES INCULPATIONS ont été prononcées dans l'affaire du café du boulevard Sébastopol. Quatre garçons de l'établissement et quatre clients seront poursuivis pour outrages publics à la pudeur.

■ LE DOMPTEUR STEINMAN a renoncé à son action contre le cirque Pinder. Il ne « dressera » pas les tigres qu'on lui offrait. Le cirque Pinder, de son côté, s'est désisté de son action contre le belluaire.

■ LA S. N. C. F. A OBTENU, en effet, confirmation du jugement qui condamna un employé à dix jours de prison avec sursis pour avoir, lors d'une grève de 1947, immobilisé un convoi.

1er ARRONDISSEMENT

ARGENT, BIJOUX ET LINGE disparaissent des appartements de Mlles Adèle Chauveau et Hélène Crécent 6, rue de l'Oratoire.

VIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE DANS L'APPARTEMENT de Mlle Augustine Descars, 43, rue de Bellechasse. On ignore le montant du vol.

VIIIe ARRONDISSEMENT

DEUX HOMMES SE PRESENTENT chez Mlle Andrée Colombes, 33 ans, artiste peintre, 166, Faubourg-Saint-Honoré, et lui dérobent 27.000 francs en espèces et 500.000 fr de bijoux.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

DEVALISE PAR TROIS INCONNUS, rue Doudeauville, M. Georges Flament, 48 ans, peintre, 42, rue Carnot, à Boulogne, est agnus a Lariboisière.

BANLIEUE

ALORS QU'IL REGLAIT LA CIRCULATION dans les rues de Fontainebleau, l'agent de police Roland Massary est renversé par une voiture et grièvement blessé.

De partout

PROVINCE

UNE GRANGE DE LA FERME Denise, au Cateau (Nord), est détruite par le feu. C'est le deuxième incendie criminel qui éclate dans cette ferme et le septième dans la commune.

POUR AVOIR VOLE, DANS UN ETABLISSEMENT DE TOURS, un kilo de cocaine et d'héroïne, le radioélectricien Charles Véron, est arrêté à Paris.

LE CHAUFFARD, PIERRE MALZAC, qui, le 16 novembre, avait fui après avoir tué, à Grenoble, M. Penesse, est arrêté. On croit que l'auto qu'il conduisait avait été volée.

L'ALLOCATION DES ECONOMIQUEMENT FAIBLES POUR JANVIER ?

Mme Devaud a déposé sur le bureau du Conseil de la République une question orale au président du Conseil, afin de savoir quelles dispositions envisage le gouvernement pour que les vieillards bénéficiaires de l'allocation temporaire (économiquement faibles) puisse percevoir à un titre quelconque une allocation de même valeur en janvier prochain.

MYSTERIEUSE DISPARITION d'un citoyen américain entre Budapest et Vienne

WASHINGTON, 22 novembre (A.F.P.). — M. Nathaniel Davis, ministre des Etats-Unis à Budapest, a demandé au ministre des Affaires étrangères de Hongrie l'ouverture immédiate d'une enquête sur la disparition d'un citoyen américain, M. Robert Vogeler, sous-directeur adjoint de l' « International Telephone and Telegraph Company », qui séjournait à Budapest, en voyage d'affaires. Depuis plusieurs semaines, M. Vogeler, qui avait quitté Budapest vendredi matin par la route à destination de Vienne, muni d'un passeport en règle, n'est pas arrivé dans la capitale autrichienne.

On apprend d'autre part de Budapest, que les démarches de M. Davis n'ont pas abouti, les autorités hongroises affirmant n'avoir pu retrouver la trace du fonctionnaire américain.

Tel SANG Telle SANTÉ

Comment aider l'organisme à se débarrasser des poisons générateurs de nombreuses maladies

BEAUCOUP de personnes sont victimes de l'auto-intoxication parce que leurs organes d'élimination (foie, reins, intestin) ne rejettent qu'imparfaitement les poisons (toxines) élaborés par l'organisme. Il en résulte des troubles et malaises variés, certaines **maladies de peau tenaces (eczéma)**, des troubles de la **circulation**, des manifestations arthritiques **(raideurs articulaires, douleurs)**, de la fatigue, etc...

A ces malades ou demi-malades, le Dépuratif Richelet Intégral est recommandé, car il a été composé pour aider l'organisme dans son effort de désintoxication et d'épuration. C'est une préparation très complète, mettant à contribution les vertus de sept plantes différentes, plus celles de l'iode, du potassium et de l'acide salicylique. Une cure de Richelet bien suivie et au besoin répétée plusieurs fois dans l'année se montre généralement salutaire.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques**, particulièrement appréciés des " plus-de-40-ans ". V. 361.P.18297.

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

SOURDS ... ADITONE est un appareil électronique de grande classe, petit, léger, d'une perfection absolue. Il vous assurera une audition intégrale et claire. Le moins cher des appareils modernes. Embout moulé invisible. — VENTE A CREDIT.

ADITONE, 18, r. J.-Mermoz, PARIS (8e) R.-P. des Champs-Élysées

TRAITEZ VOTRE RHUME grâce à la CHALEUR de SLOAN

Avec le LINIMENT SLOAN vous avez un moyen de combattre les rhumes et l'irritation des bronches. Appliquez le SLOAN avec la main, sur la poitrine, le dos, la gorge : une douce et réconfortante chaleur vous enivahit et vous soulage. L'expectoration devient plus aisée. Toutes pharmacies. Visa N° 399-P-19.706.

LINIMENT SLOAN CHALEUR EN BOUTEILLE

50% d'économie sur les chandails !

Confiés à Lux, vos lainages restent souples et moelleux.

Toute femme sait que la laine a tendance à se feutrer et à se détériorer au lavage. Avec Lux, soyez tranquille, vos chandails, vos sweaters sont en sûreté ! Sa bonne mousse, abondante et active, les garde souples, moelleux, doux au toucher. Avec Lux, ils restent comme neufs deux fois plus longtemps.

LUX

Lux est idéal pour tous vos lavages délicats : soieries, lainages, lingerie fine.

Les enfants du Tunis-Oslo

(Suite de la première page.)

en vain scruté cette région de lacs et de forêts où il était difficile de repérer quoi que ce fut.

Mais dans la brume matinale, les quatre policiers patrouillant en bordure des fourrés distinguèrent la longue silhouette du Dakota.

Celui-ci, dont l'avant était complètement détruit, reposait sur le flanc. L'arrière semblait intact... Quelques cadavres gisaient aux alentours.

C'est au moment où l'équipe s'approchait rapidement que, selon l'impression d'un des sauveteurs, « des bruits et des gémissements » semblèrent provenir de la carlingue, indiquant que des victimes de la catastrophe étaient encore en vie.

Dans l'arrière, les quatre policiers découvrirent, parmi les débris, douze corps...

La péninsule Hurum, où s'est écrasé l'appareil, est une zone désertique où les routes sont rares et où il faut faire des kilomètres pour trouver une ferme ou une source.

L'équipe de policiers put cependant communiquer après quelques heures avec l'état-major des recherches, qui s'était fixé à Flitved.

Les patrouilles dispersées dans les environs immédiats furent averties.

Un convoi d'autobus, amenant du ravitaillement et des approvisionnements médicaux est parti de Drammen, la grande ville la plus proche.

Emotion intense à Oslo

Dès que la radio et les éditions spéciales des journaux d'Oslo eurent répandu la nouvelle, une émotion intense s'est emparée de la ville. La Croix-Rouge a organisé le plus rapidement possible des caravanes de secours.

Un service religieux, célébré peu avant midi à la mémoire des victimes a été interrompu.

Premier récit des sauveteurs

Le chef de l'équipe qui a découvert les débris de l'appareil, M. Hagen, a déclaré au propriétaire de la ferme la plus proche du lieu de l'accident, à Elgton, à 3 kilomètres du lieu où l'avion fut découvert, que l'appareil avait, sur une soixantaine de mètres, rasé les arbres de la forêt avant de s'abattre dans une clairière bordée de fourrés.

— J'ai d'abord, a-t-il dit, découvert le cadavre d'un petit enfant, projeté très loin du lieu de la chute, puis ce furent d'autres corps en dehors et à l'intérieur de l'appareil, dans la partie arrière, relativement intacte, mais qui semblait avoir souffert d'un incendie.

« J'ai perçu de faibles cris en provenance de l'avion ; mais, laissant mes hommes sur place, je me suis précipité vers la ferme la plus proche pour avertir la police et faire venir des ambulances. »

DEUX NOUVEAUX RECORDS AERIENS :

L'Atlantique franchi en sept heures treize

LONDRES, 22 novembre (A.F.P.). — Le record de la traversée aérienne Boston-Shannon vient d'être amélioré de 58 minutes par un « Boeing Stratocruiser » américain, qui a couvert la distance en 7 h. 13'.

Un autre record avait été réalisé ce matin par un clipper de la Pan-American qui avait accompli le trajet de New-York à Londres en 8 h. 55', soit 13 minutes de moins que le record antérieur.

COLLISION A THIAIS : 8 blessés

Route de Fontainebleau, devant le cimetière de Thiais, une collision s'est produite entre un car de police-secours du commissariat d'Ivry et une voiture de la compagnie Air France du camp d'Orly.

Cinq gardiens de la paix, blessés, ont dû cesser leur service. Trois employés d'Air France ont également été blessés, mais seul M. Louis Deconinck, 169, rue Auguste-Blanqui, à Bondy, a été admis à Bicêtre.

Les mouvements de grève

(Suite de la première page).

importante sur l'ampleur de la grève qui, d'ores et déjà, risque d'être quasi générale. — E. M.

Nouveau panorama de la grève

A deux jours de la démonstration, la situation se présente donc ainsi :

● **CHEMINS DE FER** : arrêt du trafic de 4 heures du matin le 25 au 26 même heure. La banlieue parisienne sera complètement privée de trains.

● **TRANSPORTS EN COMMUN** : à Paris, arrêt total des autobus et du métro. Taxis très rares.

En province, arrêt des tramways, des trolleybus et suspension partielle du trafic des autocars.

● **P.T.T.** : les agents du tri, aussi bien dans les bureaux centraux que dans les bureaux des gares, se croiseront les bras. Les facteurs feront de même.

Arrêt du travail également dans les centraux télégraphiques.

Les bureaux publics seront fermés pour la plupart.

On pense que le trafic téléphonique et télégraphique sera maintenu en ce qui touche la protection de la vie humaine.

● **ADMINISTRATIONS PUBLIQUES** : les administrations publiques seront, sinon complètement fermées, du moins sérieusement désorganisées. Dans les mairies, les services d'état civil et de sécurité fonctionneront de façon normale.

A Paris, pas d'enlèvement des ordures ménagères. Pas de nettoyage des rues.

● **GAZ** : une sérieuse baisse de pression du gaz est à prévoir, et même des arrêts partiels de distribution dans l'après-midi.

● **ELECTRICITE** : il est possible qu'un arrêt de la distribution, allant de 0 heure le 25 à 0 heure le 26 intervienne.

Les services de sécurité (hôpitaux, etc...) demeureraient cependant assurés.

● **EAU** : on peut s'attendre à des baisses de pression et même à des arrêts de distribution.

● **ALIMENTATION** : les syndicats ouvriers de la boulangerie invitent le public à faire provision de pain jeudi. Il est probable que beaucoup de restaurants seront fermés. Il en sera de même pour de nombreux cafés. Dans les hôtels importants, seuls les services de garde seront assurés. Si les grandes maisons d'alimentation peuvent éprouver des difficultés à laisser leurs voleurs ouverts, de nombreux petits commerçants continueront à servir leur clientèle.

Une perturbation est à prévoir dans la distribution du lait.

● **ENSEIGNEMENT** : on confirme que les établissements d'enseignement (lycées, collèges, écoles techniques, écoles primaires, etc...) seront fermés et que les garderies et les cantines ne seront pas assurées.

● **INDUSTRIES DIVERSES** : participation massive des ouvriers des industries privées à l'arrêt du travail, notamment dans la métallurgie, l'automobile, l'aviation, le bâtiment, les produits chimiques, les cuirs et peaux, l'habillement, les papiers-cartons, l'imprimerie, etc...

La grève risque également d'atteindre les établissements commerciaux, notamment les grands magasins de la nouveauté.

● **ETABLISSEMENTS BANCAIRES** : l'absence de moyens de transport aidant, auront beaucoup de mal à effectuer leurs opérations habituelles.

● **SPECTACLES** : pas de cinémas, pas de théâtres. Le mouvement peut gagner la radio et la télévision.

● **PORTS ET DOCKS** : les marins du commerce et les ouvriers dockers ont été invités par leurs fédérations syndicales à se joindre au mouvement.

● **MINES** : on prévoit un arrêt total de la production dans l'ensemble des exploitations minières.

Les mouvements en cours

● **ASSURANCES.** — Les employés des sociétés d'assurances de la région parisienne ont cessé le travail aujourd'hui, à 15 heures, pour assister à un meeting qui se tient salle Médrano.

● **PECHEURS.** — Les pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz et de Libourne, en conflit avec les conserveurs et les maréyeurs depuis le 17, sur des questions de vente de sardines d'un moule inférieur à 70 kilos, ont décidé la grève générale à partir d'aujourd'hui.

● **CHEMINS DE FER.** — Une grève générale d'avertissement de 24 heures, dans les chemins de fer du Maroc, a été décidée pour obtenir une augmentation de salaires. La grève débute ce soir, à 23 heures.

● **MINES.** — Huit cents mineurs de El Oudiane (Tunisie) se sont mis en grève. Leurs revendications portent sur des allocations familiales. Trente-cinq arrestations ont été opérées dans la région de Souk-el-Khemis, les grévistes s'étant barricadés dans deux fermes.

● **DOCKS.** — Les dockers du port d'Alger, en grève depuis vendredi, reprennent le travail aujourd'hui.

LES DANSEUSES LES REPOUSSAIENT : ILS CASSENT TOUT

Plusieurs jeunes filles ayant décliné leur invitation, quatre Polonais qui étaient venus danser à la plage de Melun décidèrent pour se venger de saboter cinq voitures qui stationnaient devant l'établissement. Ils brisèrent les vitres, coupèrent les fils, jetèrent à la Seine les delco et rompirent les barres de direction.

Leur coup fait ils disparurent dans la nuit. Mais ils devaient recommencer devant un cinéma où ils s'attaquèrent à trois autres autos. Puis ils s'enfuirent.

Alertée, la police retrouva les chenapans et les conduisit au poste où, en dépit des dénégations de ses camarades, l'un d'eux reconnut les faits. Tous quatre ont été laissés en liberté provisoire.

CINQ TRAITRES ONT ETE FUSILLES CE MATIN

Cinq agents de l'Abwehr, dénonciateurs de réseaux : Maurice Van Dest, Louis Schmitt, Michel Vitry, Philibert Béret et Bernard Guillemin, ont été fusillés ce matin au fort de Châtillon. Ils avaient été condamnés à mort le 19 mai dernier par la Cour de justice de la Seine.

Schmitt, avant de mourir, a crié : « Vive l'Allemagne ! »

Ils travailleront mieux

Songez que votre mari, vos enfants doivent fournir un gros effort en travaillant toute une matinée, soutenus uniquement par un petit déjeuner souvent avalé à la hâte.

Pour que des tiraillements d'estomac ne viennent pas les torturer ou les distraire pendant leur travail, assurez le silence de cet organe exigeant en leur donnant de la confiture à leur petit déjeuner.

Très riche en sucre, la confiture constitue un super-aliment, qui leur permettra les plus gros efforts sans fatigue.

Mais choisissez bien des confitures des bonnes marques françaises. Elles sont garanties pur sucre, pur fruit.

3. Paris-presse-l'intran (e)

BOURSE DE PARIS DU 22 NOVEMBRE 1949

Effritement des cours, fermeté de l'or

Marché creux, sans réaction. Les plus petites ventes provoquent l'effritement des cours car rien ne vient les compenser.

Parmi les valeurs qui ont résisté à cette ambiance on peut citer : Suez, Banque de l'Indochine, Chargeurs Réunis, Denain Anzin, Gafsa.

Les mines métalliques continuent à être réalisées et les mines d'or font l'objet de dégagements.

Fermeté de l'or : lingot 631.000 contre 627.000 ; Napoléon, 4.460 contre 4.440.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	80 80	80 50
Rente 5 % 1919	80 70	80 70
5 % 1920	110 »	110
4 1/2 % Amortis. 1942	63 80	63 80
3 % Amortis. 1942	59 80	60 10
3 % Amortis 1945	58 80	58 90
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1425
Crédit Nat. juillet 1945	6225	6255
Banque de l'Indochine	11500	11400
Crédit National	3510	3510
B. N. C. I.	790	795
Banque Union Parisienne	1090	1060
Crédit Commercial France	1210	1205
Crédit Industriel	1550	1550
Crédit Foncier de France	1101	1105
Crédit Lyonnais	1525	1525
Société Marseillaise Créd.	.....	.....
Suez (action)	110000	110000
Métropolitain	580	567
Santé Fé	5150	5375
Lyonnaise des Eaux	1755	1750
Trams Changhaï	445	485
C. P. D. E.	1655	1652
Union d'Electricité	935	770
Gaz et Electricité Réunis	770	931
Gaz France Etranger	1750	1755
Chantiers de St-Nazaire	876	880
Fives Lille	754	752
Forges Nord-Est	706	722
Denain Anzin	1290	1276
Peugeot	928	930
Schneider	3250	3225

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1355	1340
Penarroya	1290	1260
Française des Pétroles	1539	1530
Gafsa	1005	1015
Air Liquide	1106	1105
Eglne	1850	1820
Kuhlmann	1460	1449
Péchiney	1031	1040
Rhône-Poulenc	1170	1170
Saint-Gobain	1075	2060
Chargeurs Réunis	2460	2470
Brasserie Quilmès	25800	25650
Raffinerie Say	3810	3850
La Suze	651	651
Poliet et Chausson	781	781
Plantations Hévéa	260	270
Afrique Occidentale	2525	2550
Canadian Pacific	4925	4900
Rio Tinto (nlle[16])	.....	14400
Royal Dutch 1/10	20095	20900
Est Asiatique Danois	33800	35550

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	.....	600
Padang	1255	1245
De Beers	1920	1535
Shell Transport	3140	3035
Franco Wyoming	6925	6850
Roan Antelope	642	646

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 630.000 ; Napoléon, 4.460 ; Suisse, 4.310-320 ; Union latine, 4.300 ; Souverain, 5.220 ; 20 dollars, 21.600-520-560 ; 10 dollars, 10.660 ; 5 dollars, 5.240 ; Casse, 440 environ. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 80,90 ; Djibouti, 162,90 ; Belge, 6,95.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 918 ; Dollar (pet. coup.), 400 ; Suisse, 93 ; Belge, 7,45 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,40 ; Escudo, 12 3-8 ; Lire, 0,57 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 50 ; 20 fr., 100 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8,25 le gr.

MONNAIES et LINGOTS OR

Achat et vente aux meilleurs cours

POUR TOUTES QUANTITES, REGLEMENT IMMEDIAT

Opérations garanties anonymes

Pièces argent acheteur

10 francs : 50 20 francs : 100

MANEM et GILLIERON

10 bis, boulevard des ITALIENS

GRANDE VENTE PUBLIQUE

DE SURPLUS AMERICAINS ET ALLIES

Liquidation S.N.V.S., Domaines, etc.

S. I. C. A. V., 10, Boulevard DIDEROT, PARIS

Magasin Principal et bureaux ouverts tous les jours (sauf Dimanche) 8 h. 30 à 12 h. 30, 14 h. 30 à 19 heures

VETEMENTS et MATERIEL D'ORIGINE POUR VILLE CAMPAGNE - SPORT - PECHE - MONTAGNE-CAMPING-CHASSE-TRAVAIL

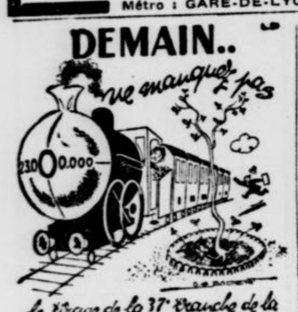
Imperméables petite taille, depuis	1.000	Snow Boots ..... depuis	1.500
Trench coat Military	» 3.900	Couvert. kaki, pure laine..	» 1.600
Vestes pilote, fourrées	» 3.500	Combinais Marine occas...	» 1.000
Vestes parachut. fourrées..	» 4.900	Cottes à bretelles	» 995
Canadiennes col mout. doré	» 4.500	Chemises chaudes, kaki	» 1.250
Cirés Marine, 1er choix ..	» 1.950	Calec longs, laine mixte ..	» 450
Anoraks mountain troops ..	» 3.500	Maillots corps, laine mixte	» 450
Pulls kaki, pure laine	» 1.250	Matelas, Lits, Tentes, etc.	100
Pantalons gabard. offic. ..	» 2.950	Bâches : prix selon taille.	

GROS - DETAIL - DEMI-GROS

Métro : GARE-DE-LYON -- Tél. : DOR 53-99

Pub. M B

DEMAIN..



ne manquez pas le tirage de la 37e tranche de la LOTERIE NATIONALE

HENRY A LA PENSÉE

5, Faubourg Saint-Honoré

Actuellement

SOLDES COUTURE

Le matin (Samedi toute la journée)

Chienne Groendael disparue du 23, rue Raynouard (16e), samedi 19 novembre, 14 h 30. Nom : ZENIA, 6 mois, noire, petite touffe blanche poitrine ; taille environ 50 cm., pas de collier. — La rapporter 23, rue Raynouard. Forte récompense.

Le C MARIVAUX la plus importante organisation d'achat au comptant de **BRILLANTS**

BIJOUX Prix argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e ét. Angle 13 Bd Italiens Asc.

ACHETEZ A CREDIT

Appartement, pavillon, ferme, commerce, immeuble, ou faites construire la maison de vos rêves à votre goût, **très rapidement.**

La S.A.C. (Sté Mutuelle)

152, av. des Ch.-Elysées. Paris-8e vous aidera à réaliser ces vœux. Longue période de remboursement.

RIEN A PAYER

en cas de décès ou d'invalidité

Renseignements gratuits, et pour satisfaire à de nombreuses demandes, nos bureaux restent ouverts samedi (le) la journée et dim. mat.

49-LX-5 C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 3 4 5 6

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

La guerre a jeté les héros de La Vingt-cinquième Heure *dans les aventures les plus extravagantes. Iohann Moritz, paysan pauvre du village roumain de Fântâna, a été injustement jeté dans un camp de travail pour israélites, puis de captivité en captivité a échoué en Allemagne où, par une cruelle ironie du sort, il a été enrôlé de force parmi les SS. Mais vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français, dont il avait la garde et il a pu gagner les lignes américaines. De son côté, Traian Koruga a réussi à fuir son pays en se faisant nommer directeur de l'Institut roumain de Raguse ; sa femme, Eleonora West, qui est juive, a pu ainsi se soustraire à la rigueur des lois raciales...*

39. — La force du règlement...

TRAIAN KORUGA et Eleonora West restaient l'un à côté de l'autre devant le major Brown, gouverneur américain de la ville de Weimar.

— C'est tout, monsieur le Gouverneur, dit Traian Koruga. Le 23 août, au moment où la Roumanie a demandé l'armistice, ma femme et moi avons été internés par les Croates en même temps que les autres membres de la légation de Roumanie.

» Nous avons été internés, selon les règlemens diplomatiques, dans un hôtel, en même temps que les représentants de tous les pays ennemis.

» Puis la Croaie a été occupée par les partisans de Tito. Nous avons été transférés en Autriche, puis en Allemagne et pour finir en Tchécoslovaquie.

» Lorsque l'Allemagne a capitulé, il ne s'est plus trouvé personne pour nous interner et nous sommes partis vers l'Ouest. Nous avons tout laissé pour partir vers l'Ouest. »

Eleonora revit les deux cents kilomètres faits à pied. Elle avait les jambes enflées et la plante des pieds couverte de durillons.

— Nous avons tout laissé et nous nous sommes enfuis à travers bois et à travers champs pour arriver en territoire occupé soit par les Américains, soit par les Anglais, soit par les Français, continua Eleonora West. Nous ne voulions pas tomber vivants entre les mains des Russes ou des partisans. Nous étions prêts à nous tuer plutôt que d'être pris par eux.

— Pourquoi aviez-vous peur des Russes et des partisans ? demanda le gouverneur. Seuls des fascistes en ont peur. Les Russes et les partisans sont nos alliés. Ils ont combattu pour la victoire des Nations unies.

— Vous n'êtes pas fasciste, non plus, monsieur le gouverneur, mais je ne crois pas que vous accepteriez que votre femme demeure en territoire occupé par les bolcheviks, ne fût-ce que vingt-quatre heures, di Traian. Non pour des motifs politiques, mais simplement à cause de leur cruauté et de la terreur qu'ils inspirent. Et je crois que, vous non plus, vous n'auriez pas le courage de pénétrer en zone soviétique autrement qu'en uniforme et avec une bonne escorte. Est-il juste que vous nous demandiez à nous, deux êtres sans défense, pourquoi nous avons fui devant des bandes barbares, armées de fusils automatiques du dernier modèle américain.

— Et maintenant, que désirez-vous ? demanda le gouverneur. Vous ne pouvez pas sortir d'Allemagne. Ici vous serez traités comme citoyens ennemis et vous serez soumis aux mêmes obligations que la population allemande. Vous aurez les mêmes droits qu'eux, et rien de plus.

Les personnages de ce chapitre

TRAIAN KORUGA : écrivain roumain, fils du prêtre orthodoxe de Fantâna. Il a épouse une juive de Bucarest, Eleonora West, et, en 1943, a été nommé directeur de l'Institut culturel de Raguse.

ELEONORA WEST : femme du précédent ; directrice d'un important journal de Bucarest, elle a longtemps réussi, par la ruse, à échapper aux lois raciales ; son mariage avec Traian n'a pas arrangé les choses comme elle l'avait cru... jusqu'au jour où elle a réussi à se réfugier avec lui à Raguse.

— C'est-à-dire aucun droit, dit Koruga. Les Allemandes de Weimar sont obligées de nettoyer les waters du camp de Buchenwald et de laver le linge des détenus, au moins une fois par semaine. Vous voulez obliger ma femme à accomplir ces mêmes tâches ?

— Nous ne sommes pas les ennemis de l'Amérique et des nations alliées, dit Eleonora West. Nous avons été internés pendant près d'un an par les ennemis des nations alliées. Et aujourd'hui, nous sommes venus vous demander l'autorisation d'habiter une chambre quelconque, dans cette région, ou de nous fournir la possibilité de partir si nous ne sommes pas admis à y résider. Nous sommes tous les deux à la rue. Nous ne savons où dormir, où manger, nous ne pouvons pas nous laver, on nous interdit de rester et on nous interdit de partir.

— Vous êtes des citoyens ennemis, dit le gouverneur. Votre présence ne m'intéresse pas. Vous avez des passeports roumains, n'est-ce pas ? Alors vous êtes des ennemis.

— Mais la Roumanie lutte depuis dix mois déjà aux côtés des Alliés contre l'Allemagne, dit Eleonora West, et vous le savez aussi bien que moi. Quatre vingt mille Roumains sont déjà tombés pour la cause alliée. Ceux qui luttent à vos côtés sont donc des ennemis pour vous ?

— La Roumanie est un Etat ennemi, répéta le major Brown. Il retira un papier du tiroir et lut à haute voix : « Pays ennemis : Roumanie, Hongrie, Finlande, Allemagne, Japon, Italie. » C'est assez clair, n'est-ce pas ? Vous êtes les ennemis des Etats-Unis.

Traian Koruga se mit debout. Eleonora West implora du regard le gouverneur :

— Vous n'avez jamais lu dans les journaux que la Roumanie combat aux côtés des Alliés depuis presque un an ? demanda-t-elle. Nos papiers indiquant que nous avons été internés par les Allemands ne vous suffisent-ils pas ? Nous ne sommes pas vos ennemis.

— Même s'il en est ainsi, cela ne m'intéresse pas, dit le gouverneur. Les dispositions reçues par moi stipulent que les Roumains sont les ennemis des Etats-Unis. J'ai perdu trop de temps à discuter avec vous, Vous, Madame, vous êtes mon ennemie. Mon ennemie, l'entendez-vous ! Et si j'étais tombé entre vos mains, vous m'auriez fusillé et vous ne seriez pas restée à discuter avec moi, comme je le fais maintenant avec vous. Ce que je viens de faire est illégal. Et je ne le répéterai plus. On ne discute pas avec des ennemis !

Le major Brown, le gouverneur militaire de la ville de Weimar, était blême de colère. Il ne répondit même pas au salut de Traian Karuga et d'Eleonora.

— Voilà l'Occident, dit Traian en descendant les marches de l'escalier. Ils ne s'intéressent ni aux faits ni à l'homme. Ils ont tout généralisé et ne s'inclinent que devant le règlement.

— Je ne peux plus marcher, dit Nora.

Traian lui prit le bras pour la soutenir. Elle s'appuya sur son épaule et se mit à pleurer.

— Nous avons parcouru les deux cents kilomètres presque en courant pour arriver chez eux. Nous avons couru tout comme vers la Mecque...

— Il ne faut pas le regretter, Nora, dit Traian. Nous avons fui la terreur russe. Il est bon que nous y ayons échappé. Mais les hommes ne peuvent se trouver bien nulle part, en ce moment. La terre a cessé d'appartenir aux hommes.

QUATRE jours après, Traian Koruga et Eleonora West retournèrent chez le gouverneur. Ils avaient besoin d'une autorisation leur permettant de résider encore une semaine à Weimar.

Nora avait les pieds enflés et ne pouvait aller plus loin.

Elle avait mis sa plus belle robe, un chapeau et des chaussures à talons hauts. Après avoir annoncé au soldat de service qu'ils voulaient parler au gouverneur, Traian dit à Eleonora :

— Tu t'est habillée comme pour une réception officielle.

Elle sourit. Elle avait mis cette robe pour la première fois trois ans auparavant, lors d'une visite faite un matin au ministre de Finlande.

— M. le gouverneur vous prie d'attendre encore quelques instants, dit la sentinelle poliment.

Quelques minutes passèrent. Nora était contente.. Un soldat se dirigea vers eux.

— Vous êtes les diplomates roumains qui désirez parler au gouverneur ? demanda-t-il. Veuillez attendre encore un peu, et il disparut.

Eleonora West pensa que le major Brown était au fond un homme comme il faut et savait se conduire. Il venait de s'excuser par deux fois de les faire attendre cinq minutes.

Le siège du gouvernement était installé dans un grand immeuble. Le hall était immense. Nora se regarda dans la glace. Elle avait maigri et les plis de la robe tombaient mieux que la dernière fois, à la Légation de Finlande.

— Suivez-moi, dit le second soldat, en se dirigeant vers eux.

Eleonora West s'éloigna de la glace en souriant. Traian la soutenait par le bras. Ils suivirent le sodat, qui ne montait pas les escaliers comme la dernière fois, mais se dirigeait vers la sortie.

Puis il les invita à s'installer dans la jeep qui attendait devant la porte.

— Où allons-nous ? demanda Traian.

Le soldat qui conduisait haussa les épaules. Il y avait du vent. L'auta traversait les rues de la ville à une allure folle. Traian se pencha à l'oreille du second soldat.

— Où allons-nous ?

Le second soldat haussa les épaules tout comme son camarade. Traian se tourna vers Nora. Elle tenait les bords de son chapeau, de ses deux mains. Elle riait. Elle avait toujours aimé la vitesse.

A l'autre bout de la ville, la jeep s'arrêta devant un mur de pierre. Un portier à képi ouvrit la porte.

Mais l'auto ne pénétra pas dans la cour.

L'un des soldats remit au portier une enveloppe. Puis il fit signe à Eleonora West et à Traian de descendre.

— Où sommes-nous ? demanda Eleonora West.

Les Américains attendaient qu'elle soit descendue. Ils ne répondirent pas.

— Où sommes-nous ? Nora répéta la question en allemand au portier.

— A la prison de la ville, répondit-il.

Puis il prit Nora par le bras.

Nora avait voulu dire quelque chose aux soldats. Mais il était trop tard. La jeep avait disparu aussi vite qu'elle était venue.

Nora seretorna vers Traian. Il était pâle. Les portes en fer se refermèrent sur eux.

Ils se trouvaient dans la cour de la prison... *(A suivre.)*

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

LA DEMOISELLE DE PETITE VERTU est une tragédie comique

Par Max FAVALELLI

Voici, vue par Jean Mara, une scène du IIIe acte de « La demoiselle de petite vertu ». De gauche à droite: Jacques Castelot (Marcus) ; Arlette Thomas (Virginie) ; Françoise Christophe (Amanda) ; Claude Sainval (Rafaël).

Amanda : Enfin, parlez ! Il faut vous arracher les paroles ! Suis-je une femme, oui ou non ?

Rafaël : Evidemment non !

COMEDIE à propos d'un drame. Ce sous-titre insolite est la clef que Marcel Achard tend aux spectateurs.

Pénétrons donc dans la pièce. Nous sommes à la Nouvelle-Orléans, en 1899, durant un hiver qui se pare d'un doux ciel bleu (déjà les contrastes !). Dans le quartier français, peuplé de gentilles courtisanes qui ont le plumage bariolé et le babil des perruches, vit Amanda, « la demoiselle de petite vertu ». Elle est la plus belle, ses voisines l'admirent et la jalousent.

Tête folle, cœur léger, elle aime Antony Costello et s'en administre la preuve en le trompant. Antony apprend son infortune. C'est un homme excessif — nous vivons sous les Tropiques ou presque — il se brûle la cervelle. Virginie, une pure et frêle jeune fille, qui quête pour une œuvre catholique, assiste au drame

Le départ est pris. Et tous les éléments sont réunis pour que nous embarquions sur les eaux noires de la tragédie. Mais c'est là où Marcel Achard, avec une virtuosité diabolique, donne un coup de barre. Dans une famille bourgeoise, entre les quatre murs d'une maison grise où les passions mijotent, rancissent et s'exaspèrent, nous aurions la plus effroyable des tragédies. Ici ces charmantes créatures tentent bien de se hausser jusqu'à la tragédie, mais elles n'en donnent que le simulacre

Rafaël, le frère d'Antony, surgira à son tour et, indifférent à l'amour qu'il a fait naître chez Virginie, consolera une Amanda qui commençait à se lasser de son rôle de « veuve » éplorée.

Ainsi sont constamment et étroitement mêlés le plaisant et le sévère. Le chaud souffle pêle-mêle avec le froid. Et il y a peut-être là de quoi dérouter qui n'entre pas dans le jeu. Mais derrière l'humour narquois de Marcel Achard, il y a une histoire d'amour et je crois que ceux qui seront surpris par les « changements de cap » de l'auteur et n'en percevront peut-être pas toujours les subtilités, se laisseront séduire par elle et goûteront les finesses d'un d'alogue scintillant de répliques qui dissimulent leur vérité sous un manteau de drôlerie.

Deux remarques en passant. Le premier acte m'a laissé une curieuse impression de lenteur dans la rapidité. La faute en est sans doute à la mise en scène de M. Claude Sainval, remarquable par ailleurs. Et puis j'ai cru déceler, à mesure que la pièce avançait, un decalage de l'intérêt en faveur du personnage de Virginie. Et il faut en féliciter Mlle Arlette Thomas dont le jeu, plein de sensibilité, d'émotion contenue, a conféré à son rôle un rayonnement dont l'auteur 'avait peut-être point prévu qu'il éclipsrait, par moments, tous les autres.

Ravissante, d'une distinction qui outrepasse parfois celle que l'on prête aux demoiselles de petite vertu, Mme Françoise Christophe a rendu avec le plus grand talent les nuances du caractère d'Amanda. Il n'est que des compliments à adresser à Mlles Jacqueline Pierreux, Nadine Alari, Margo Lion et à MM. Claude Sainval et Jacques Castelot, parfait de cynisme et de muflerie. Ravissant décor de M. Grau Sala.

Le carnet du spectateur

Les générales

Mardi 22. — SPECTACLE GHELDERODE (Cie du Myrmidon), aux Noctambules.

Mercredi 23. — LE TEMPS DE L'HOMME (Cie l'Equipe), au théâtre Va]hubert.

Jeudi 24. — Le Glorieux (Regnard), au Palais de Chaillot (en matinée).

— La Fête du gouverneur (Alfred Adam), à la Renaissance.

Vendredi 25. — NUIT DES HOMMES (Bernard-Luc), à l'Atelier.

Mercredi 30. — LES JUSTES (A]bert Canus), au théâtre Hébertot

Pour rendre sonore « La Nuit des Hommes »

JEAN BERNARD-LUC cherche partout des bruits de bottes

LES absents n'ont pas toujours tort.

La preuve ? C'est que Jean-Bernard Luc ne me parle que d'un seul personnage. Celui qui ne paraîtra pas dans sa pièce, qui sera créée bientôt à l'Atelier : « Nuit des Hommes ».

— Laura ? C'est une femme-enfant. Elle va dans la vie d'un pas léger et sautillant d'écolière. Elle est blonde. Et ses mèches pâles encadrent un doux visage qu'éclairent ses yeux mauves.

Si je le laisse aller, je ne connaîtrai que cette ombre et dans le regard amusé de Bernard-Luc, je devine une de ces ruses d'auteur qui tente de maintenir les indiscrets au-delà de la frontière des coulisses.

— Mais encore ?

Bernard-Luc souptre et me livre quelques clefs avec mille réticences.

— **Nuit des Hommes...** C'est le début d'un vers célèbre d'Apollinaire.

— Je sais... Je sais...

Nous jouons au chat et à la souris, chacun de nous étant persuadé qu'il est le chat.

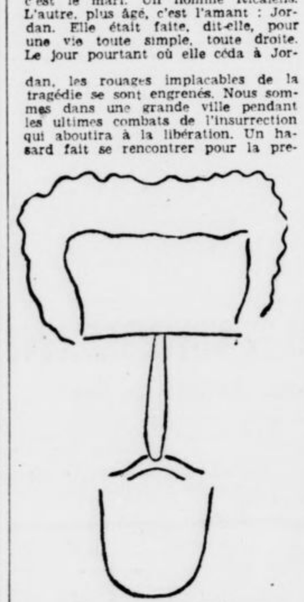
— C'est l'histoire d'une femme aimée par deux hommes. L'un jeune, c'est le mari. Un nommé Ricalens. L'autre, plus âgé, c'est l'amant : Jordan. Elle était faite, dit-elle, pour une vie toute simple, toute droite. Le jour pourtant où elle céda à Jordan, les rouages implacables de la tragédie se sont engrenés. Nous sommes dans une grande ville pendant les ultimes combats de l'insurrection qui aboutira à la libération. Un hasard fait se rencontrer pour la première fois Ricalens et Jordan. Laura a disparu pour un mystérieux voyage dont les deux hommes, dressés l'un contre l'autre, suivent avec angoisse les péripéties. Ce qu'ils se disputent, c'est son retour.

Bernard-Luc s'arrête, épouvanté :

— Mon Dieu ! Je vous en ai trop dit.

Je feins la candeur et l'assure que je suis, moi aussi, dans la nuit. Il n'en est évidemment pas dupe.

— En tout cas, si j'ai écrit une pièce qui dure une heure vingt et qui ne met en scène que deux personnages masculins, croyez bien qu'il ne s'agit absolument pas d'une sorte de gageure. Je n'ai pas du tout été poussé par le désir de réaliser un tour de force. C'est que cette formule dramatique était la seule qui « collait » avec mon dessein. D'ailleurs, pendant longtemps le titre de ma pièce fut **Mano à Mano.** Terme qui, en tauromachie, désigne le travail périlleux accompli par deux matadors se trouvant seuls dans l'arène pour venir à bout de six taureaux d'une course.



Jacques DUMESNIL...

...tu par Bernard-Luc, qui a (aussi) un talent de dessinateur.

Un mauvais tremplin

Par cette remarque, Jean Bernard-Luc a trahi ses origines. Ce n'est point par lui que j'ai quelques détails sur sa vie, car Bernard-Luc, homme discret, presque aussi secret qu'il est sympathique, appartient à cette race rarissime des auteurs qui vivent complètement en marge du théâtre, de ses monstres et de ses feux.

Jean Bernard-Luc est né à Guatemala où ses parents, qui sont de ces « Américains » partis du Sud-Ouest pour faire fortune au Nouveau-Mexique, se sont expatriés. Mi-Gascon, mi-Béarnais, il revient de très bonne heure à Pau d'où sa famille est originaire.

Milieu de haute bourgeoisie, traditions rigoureusement provinciales : tout incitait le jeune lycéen, qui poursuit ses études à Janson-de-Sailly, à s'engager sur la route où il retrouvera la trace de ses aînés. Celle de l'importation-exportation.

C'est là qu'un démon vient le pousser hors des voies classiques. Bernard-Luc s'évade du cadre familial et tente l'aventure. Il débute comme figurant de cinéma. Soixante-quinze francs par jour.

Et le théâtre ? Bernard-Luc est engagé par la Compagnie du Tremplin. Comme régisseur. Ce tremplin ne le précipite pas dans les étoiles. Un soir que l'on joue à Mantes, le directeur Georges Delamare, risque un œil dans la salle et se retourne vers sa troupe où figurent Lise Delamare et Alfred Adam :

— Ils sont sept !

Ce Watson incite le jeune régisseur à changer de camp. Il a écrit en silence une pièce : « Don José ». René Lefèvre la joue, en 1938, à Bruxelles. Sur la recommandation de Jacques Natanson, Rouleau accepte la seconde : « Peau neuve ». La générale devait avoir lieu en septembre 1939.

Il faudra que Bernard-Luc, qui a été prisonnier et s'est évadé, attende la Libération pour revenir au théâtre. En 1945, Pierre Fresnay joue avec succès « Peau neuve », qui est devenu « Le dîner de famille ».

Puis Bernard-Luc écrit avec son ami Jean Anouilh, « Monsieur Vincent » pour le cinéma. Claude Dauphin interprète sa deuxième pièce : « L'amour vient en jouant ».

— Rien d'autre dans vos tiroirs ?

— Si. Une comédie légère, « Le complexe de Philémon », que Pierre Fresnay et Yvonne Printemps ont retenue. Et « Manuela », que j'ai écrite en pensant à Renée Faure.

Ce ne sont pas ses acteurs — Bernard-Luc ne tarit pas d'éloges sur Jacques Dumesnil et Michel Vitold — qui donnent des soucis à l'auteur. Mais les innombrables bruits de coulisses qui tisseront autour de l'action l'atmosphère de la rue et des bagarres de la Libération.

— J'ai dû faire réenregistrer sur disques le son de certains films pris sur le vif. Ce qui m'a donné le plus de mal, ce sont les bruits de bottes des patrouilles allemandes. Impossible d'en retrouvé d'authentiques. J'ai dû prendre à Eclair-Journal des bottes françaises. Nous les passerons au ralenti, en accentuant leur martèlement.

Au Cirque Medrano

LES CRADDOCKS ET LES ZEMGANNO

MEDRANO nous épargne, dans son nouveau programme, la plupart des numéros rebattus, usés à force d'avoir été trop vus. Les clous ont subi depuis les épreuves les plus largement internationales. Les Zemganno remplacent d'Irlande, de Norvège et de Suisse, pays où l'on est très délicat en matière de cirque. Disons que leur « Vaisseau fantôme » est d'une qualité qui permet à la poésie et à l'art du trapèze de se rejoindre.

Les trois Craddock, après un triomphal tour du monde, sont revenus occuper la piste de leur père (François Fratellini) avec un art consommé de la drôlerie et de l'humour.

Les Fratellini ? Que pourrait-on révéler qui n'ait déjà été écrit cent et mille fois. Ils ont toujours, au moins, un gag nouveau. Celui de François est de dresser un trio de chevaux grotesquement artificiels.

Il m'apparut que ces trois numéros étaient parmi les meilleurs du spectacle. Mais je ne veux pas oublier les vingt-cinq charmants petits chiens des Christian, les admirables chevaux de la cavalerie Knie, les Wolga's et dix autres numéros de premier ordre.

Enfin, il convient de souhaiter une belle carrière en France aux Ricardys, sauteurs à bascule, dont la précision et la hardiesse sont plus fortes que les lois de l'équilibre.

P. B.

J'ai écrit ma première tragédie sur

HELOÏSE et ABELARD

Je les avais rencontrés fortuitement à la Nationale

par Roger VAILLAND

*Le 1er décembre aura lieu, aux Mathurins, la répétition générale d'*Héloïse et Abélard, *la première pièce de Roger Vailland, l'auteur de* Drôle de jeu, *Prix Interallié 1945.*

Héloïse et Abélard sera interprété par Jany Holt, Jean Servais, Jean Marchat, Roger Gaillard et Hélène Constant.

POURQUOI, en cette année 1949, avoir choisi pour « argument » d'une œuvre dramatique destinée à une scène parisienne, l'histoire d'Héloïse : « Pour qui fut châtré le moine Abélard ? »

J'avais depuis longtemps le désir d'écrire et de faire jouer un drame, au sens romantique, avec le mélange de tragique et de burlesque, de passion vraie et d'humour noir, que les Français furent si étonnés de découvrir dans Shakespeare.

Une tragédie aussi, au sens éternel du mot, c'est-à-dire, comme la messe, une course de taureaux. « Iphigénie », ou un procès d'Assises. L'accomplissement théâtral d'une exécution.

C'est que nous vivons dans une époque héroïque, où le drame et la tragédie sont la plus courante des monnaies. Goering se suicide avec une ampoule de cyanure, cousue dans un pli de son ventre monstrueux. Le poète Lorca est assassiné par des Maures. Mussolini et la Petacci sont pendus les pieds en bas, à l'étal d'un boucher. 70.000 héros sont fusillés, pour ne pas avoir renié leur idéal. Forrestal, le Fortinbras américain, devient fou, à la tête de ses armées atomiques.

En un siècle comme celui-ci, j'ai cru qu'il fallait essayer de faire un théâtre qui soit autre chose que l'analyse des variations de l'amour bourgeois, ou des astuces de normalien sur la mythologie grecque.

Mais je n'avais pas encore fréquenté Héloïse et Abélard. Camus et Artaud s'étaient emparés avant moi l'un de Caligula, l'autre d'Héliogabale. Ce sont des tyrans bien contemporains. Je pensais — je pense encore — à une Charlotte Corday à lunettes petite bourgeoise bovaryste, qui essaie de se rendre intéressante en assassinant l'Ami du Peuple, mais l'histoire de la grande révolution ne peut pas être traitée à la légère ; cela exigeait des travaux d'érudition dont je n'avais pas le temps.

Un hasard me fit alors passer trois matinées à la Nationale, en la compagnie d'Abélard. Il a été, la même année, en 1121, châtré par un oncle jaloux d'une nièce qui l'aimait d'amour fou, et condamné par un Concile présidé par saint Bernard, parce qu'il osait « regarder toutes choses face à face ».

Frappée par amour...

Il avait quarante ans. Héloïse, la nièce du chanoine Fulbert, avait dix-huit ans. Il feignait de lui donner des leçons : pour mieux égarer les soupçons, raconte-t-il, (en latin, dans « Historia Calamitatum », l'histoire de mes malheurs), *j'allais jusqu'à la frapper. Coups donnés par l'amour et non par la haine, et plus doux mille fois que les baumes qui auraient pu les guérir. Nous avons retrouvé tous les raffinements de l'amour, et ceux qui n'existaient pas nous les avons inventés* ».

Dans le même temps, il prenait le parti des Communes contre leurs seigneurs et écrivait un texte étonnant : *Sic et Non*, dans lequel, précurseur de Kant, il mettait face à face, sur deux colonnes, les preuves pour et contre l'existence de Dieu, et s'abstenait de conclure. Voilà bien un héros selon mon cœur, un amant de la liberté, dans tous les sens du mot liberté.

Je me procurai « Historia Calamitatum », je partis pour la campagne, et j'écrivis « Héloïse et Abélard ».

Après cela il fallut songer à monter la pièce. C'était une autre histoire : il y a vingt-deux personnages, trente-deux costumes et trois décors. Cela coûte horriblement cher. Jean Marchat accepta de tenter l'aventure aux Mathurins. C'est un héros et c'est devenu un ami ; j'ai appris grâce à lui l'impression de commencer à comprendre quelque chose à l'art dramatique.

La musique de scène est de Jean Wiener. Les décors et les costumes sont de Pierre Soulages. Musique et décors n'indiquent l'époque — le XIIe siècle — que par quelques détails. Les robes d'Héloïse pourraient presque être portées, sur le boulevard Saint-Michel, par une agrégative de philosophie, et celle de Margot fait très « haute couture ».

C'est à dessein. L'histoire d'Abélard pourrait être contemporaine. Des centaines de milliers d'Abélard ont été mutilés dans les camps nazis, parce qu'ils aimaient la liberté.

CABARETS

PEGGY FEARS chante chez Carrère

ON chante beaucoup dans la nuit. Et pour entendre des « tours de chant » nocturnes, nous n'avons que l'embarras du choix. Je cite au hasard, car ce Paris brumeux de novembre est plein d'étoiles : Au Club de l'Opéra, Lucienne Boyer remplace pour un temps Suzy Solidor ; à Boccario, Mlle Sylvie Saint-Clair succède à Geneviève Guitry ; Mlle Irène Strozzi s'écoute au Poisson d'Or.

Toutes ces artistes si diverses tentent la critique. Si nous avons donné la priorité à Mlle Peggy Fears, c'est qu'elle descend d'avion et que cette américaine avait l'attrait de l'inconnu bien qu'elle eût passé cinq ans aux Ziegfeld-Folies et qu'elle eût interprété au cinema le rôl ede Gaby Deslys et qu'enfin, elle n'est annoncée que pour « quelques soirs » seulement chez Carrère.

Mlle Peggy Fears ne pouvait espérer un cadre plus approprié pour mettre en valeur son genre de talent, que le cabaret qu'elle a choisi. On y accepte autant l'audace des beaux esprits du moment qu'un bon goût qui va jusqu'à la discrétion. Et dans cette salle de les murs teintés de cet or faible des bonne mesure, les lustres lumineux, tilleuls d'automne, sur un fond d'orchestre où se tient Aimé Barelli, elle bénéficie d'une ambiance unique.

Intelligente chanteuse, femme aux beaux regards, la diction de Peggy Fears est excellente et sa voix, aidée par le micro, a ces inflexions appréciés des Américains et qui passent d'un aigu léger à un grave de contralto. Elle interprète en chanteuse de charme ces mélodies douceureuses, d'ailleurs bien inspirées, qui ne nous sont parvenues jusqu'ici, que lovées dans les disques de phono. L'art de Peggy Fears, typiquement américain, est accueilli avec plaisir et bienveillance chez Carrère. Hors de cette belle serre, ne dépérirait-il pas ? J. B.

BRUITS DE COULISSES

★ **Ce soir, aux Noctambules, André Reybaz présente, pour une durée de trois semaines, un spectacle Ghelderode, avec « Fastes d'Enfer » et « Hop ! Signor ».**

★ **Jeudi, en matinee, le théâtre du Palais de Chaillot donnera la générale du « Glorieux », de Regnard. La charmante Luce Feyter y fera sa rentrée.**

Jean-Louis BARRAULT : «Pour monter «Le Soulier de satin» j'ai dû faire trois fois le pèlerinage de Brangue et demander à Claudel d'utiliser une épave »

Dans quelques jours, Jean-Louis Barrault publiera aux éditions Jacques Vautrain un important ouvrage, Réflexions sur le théâtre, *d'où sont extraites ces quelques pages qui ont trait à la création du* Soulier de satin, *le 23 novembre 1943, sur la scène de la Comédie-Française, où la pièce sera reprise demain soir.*

LE SOULIER DE SATIN est l'œuvre la plus représentative du génie dramatique de Paul Claudel, car elle en est, pour ainsi dire, la synthèse.

Bordir sur « Le Soulier de Satin », le saisir à bras-le-corps, c'était aussi engager une lutte serrée avec toute la machine théâtrale.

La première proposition que je fis à Paul Claudel était une adaptation du *Soulier* en deux représentations normales de trois heures. Vaste représentation en deux épisodes ; le tout durait environ six heures.

Ce fut cette première proposition qu'il accepta lorsque j'étais allé le trouver à Brangue, le sac sur le dos, les premiers jours de juin 1942. D'ailleurs il m'écrivit une lettre qui devait servir d'acceptation officielle et me permettre, sous forme de lettre personnelle, de passer, à Tournus, la ligne de démarcation.

Malheureusement à la ligne de démarcation, je fus fouillé et l'Allemand trouva la lettre. Il fut alors pris d'une rage subite et déchira en plusieurs morceaux « ma lettre », qu'il essaima dans le couloir. J'attendis que le train reparte et en ramassait les morceaux.

La lecture devant le Comité fut décidée en deux séances. L'une pour la première représentation qui fut reçue à l'unanimité sauf une voix, et la seconde qui fut refusée.

Il me fallait tout recommencer. Je risquai quelques concessions et obtint du Comité la réception d'une adaptation de l'œuvre en une seule représentation à la condition que la dimension de cette représentation dépasse l'horaire ordinaire et dure de quatre heures et demie à cinq heures.

Je repartis pour Brangue, plaidai auprès de Paul Claudel, qui, finalement, accepta. Il y eut une nouvelle lecture, toute de formalité, et *Le Soulier de Satin*, dans cette version, fut reçu.

J'eus une correspondance serrée avec l'auteur à coups de cartes interzones pour le choix du décorateur. Coutaud fut agréé par lui. Pour Honegger, nous fûmes d'accord sur le champ tous les trois.

Je repartis pour Brangue une nouvelle fois où je joual tout devant Claudel. Nous travaillâmes d'assez près la prosodie de la pièce entière, et « muni de tous ces renseignements », je revins à Paris avec l'assurance affectueuse que Paul Claudel me laisserait me débrouiller avec la troupe jusqu'aux dernières répétitions.

Trois fois les répétitions commencèrent et trois fois nous nous heurtâmes à des obstacles extérieurs. Heureusement, que sur les conseils expérimentés de Desnos, j'avais engagé les frais, commandant dès le début décors et costumes. Sans ces frais engagés, je ne sais si certain jour que je n'ai pas oublié... nos beaux projets n'auraient pas dû être abandonnés !

N'oublions pas que nous étions en pleine occupation et que de certains côtés on ne voyait pas cette entreprise d'un bon œil.

Nous tombons sur un os

Nous étions à présent le 10 novembre 1943, à douze jours de la générale, lorsque Claudel vint à Paris. Quel trac j'eus à dérouler la pièce devant lui. La première partie durait deux heures trente durant lesquelles le rideau ne baissait pas. Cette première partie se déroula sans accroc. Nous fîmes une pause de dix minutes et je m'approchai de Claudel, tout frissonnant d'appréhension.

— Eh bien ! ils en auront pour leur compte, me dit-il.

— Mais encore ?

— Ça va... Ça va...

Je n'insistai pas car c'était à la deuxième partie qu'il y avait ce qu'on appelait un « os ».

Je n'avais jamais pu, à la grande scène du château-arrière, ni mettre la scène en place, ni apprendre le texte pas plus que ne l'avait pu Marie Bell. La pièce à cet endroit se rebiffait. Elle avait pris vie et, à cet endroit, il y avait une adhérence. Elle résistait.

J'appris ainsi que lorsqu'on met une pièce en scène, l'auteur et le metteur en scène ne sont pas les seuls maîtres de l'aventure, la pièce elle-même devient une troisième personne qui se défend, qui dicte sa volonté. C'est elle la plus exigeante et la plus implacable.

Nous reprenons la répétition, tout marche bien jusqu'au château-arrière, où comme d'habitude nous butons — arrêt — discussion — je risque même la proposition d'une coupure.

Claudel me dit : « Sautez cela et allez jusqu'au bout ».

La fin se poursuivit normalement. La deuxième partie durait une heure trois-quarts. Avec l'entracte, le spectacle durait en tout cinq heures moins un quart.

L'inspiration vient la nuit

Nous restons seuls, Claudel et moi et nous récapitulons. Nous tâchons d'y voir un peu clair. Il de mit : « C'est évident, cet endroit est mauvais. Je n'ai rien compris à tout ce que vous racontez, mais tâchons d'éviter une coupure. Avant d'arracher la dent, je vais tâcher de la soigner ».

Nous révisons rapidement : l'action : ce père jésuite du début, qui redonne un coup de manivelle à l'action au moment du passage de l'épave (deuxième journée), pourquoi n'interviendrait-il pas en deuxième partie ?... Il n'en fallait pas plus à Claudel. Il s'enfuit.

Le lendemain dès huit heures, l'étais au Francais. On me téléphone : « Claudel, sous l'inspiration, avait refait dans la nuit la scène en entier ». Il vient me rejoindre vers neuf heures, encore sous les larmes. Cet homme de soixante-treize ans pleurait comme on pleure à dix-huit. « C'est merveilleux, disait-il, tout cela m'a été dicté ». Le don ! Nous nous enfermâmes dans une petite pièce du théâtre et il me lut ce qu'il avait écrit d'une seule traite dans la nuit.

A la place de la statue de Saint-Jacques, il avait fabriqué une croix avec les morceaux de l'épave de la barque du père Jésuite. Présence ainsi du père Jésuite. La pièce entière se bouclait. Claudel avait trouvé la solution.

TÊTE D'AFFICHE

LINE RENAUD

après avoir chanté *« La Cabane au Canada »* cherche une cabane en France

ELLE est blonde, rose, avec de grands yeux de myosotis et un sourire aigu de chatte. Exactement le visage que l'on prête d'instinct aux chanteuses qui savent les douces romances, celles qui font rêver aux cabanes enfouies dans les forêts du Canada. Et aussi les refrains allègres — Où va-tu Basile ? — faits pour scander la marche et rendre moins lourd le poids du sac sur l'épaule.

Ce visage fleurit ainsi qu'un frais bouquet sur les affiches qui annoncent que Line Renaud accompagne Yves Montand au programme du music-hall de l'Etoile.

La vocation vint de bonne heure chez Line Renaud. Mais peut-on parler de vocation? Toutes les petites filles chantent. Comme les oiseaux. Simplement. Line se montra plus précoce. Et à deux ans, hissée sur une table où elle était à peine plus haute que la carafe et la soupière, elle gazouille déjà en estropiant les paroles : Elle a perdu son petit Tom Pouce.

— Il n'y a plus d'enfants! gémit la famille.

Mais, au fond d'eux-mêmes, papa Renaud, qui est transporteur de toile, et maman Renaud, qui est secrétaire, sont ravis d'avoir couvé un si ravissant poussin.

Line Renaud est née à Armentières le 2 juillet 1928. Elle fait sagement ses études jusqu'au brevet. Et elle révèle des qualités commerciales qui demeureront inexploitées, en revendant à ses camarades ses biscuits vitaminés.

Premiers pas...

Une de ses tantes tient un café à Lille. Au cours d'un dîner, après s'être fait un peu prier, cette gamine de seize ans chante un des airs à la mode de l'époque

— Epatant! Je t'engage chez moi.

...Un des consommateurs s'est levé! C'est Freddy, le directeur d'un cabaret de la ville.

Le complot est éventé. Maman Renaud s'épouvante de voir sa fille en des lieux de perdition.

— Rentre à la maison!

Line obéit le cœur gros. Mais les impressarii la suivent et trouvent les arguments propres à fléchir la rigueur des parents.

Quelques tournées et Line vient à Paris en 1946. C'est son premier voyage dans la capitale. Elle passe une audition devant Bariller qui l'engage à l'essai pour trois jours aux Folies-Belleville.

Elle chante quatre chansons réalistes. On aime bien jouer « au dur » quand on est jeune.

Après la représentation, un des auteurs des chansons qu'elle a inscrites à son répertoire vient dans sa loge et fait la grosse voix.

— Vous vous trompez complètement de genre, c'est minable!

Et après avoir grondé, il signe un contrat avec Line.

— Je vous ferai travailler. Je ne vous lâcherai plus.

Loulou Gasté a tenu parole.

Et voici la radio...

Six mois plus tard, Line Renaud chante devant les producteurs de la radio, réunis en conclie secret dans un studio hermétiquement clos. Aucune réaction.

— C'est loupé! dit Line.

C'est gagné. Elle est engagée sur-le-champ pour quatorze émissions.

Line a pris le bon départ

TOUS LES MOUVEMENTS A TENDANCE FASCISTE SE REGROUPENT EN ITALIE

Tandis que les anciens miliciens français rêvent d'organiser un congrès monstre international, des groupements italiens plus ou moins clandestins exigent de leurs hommes, auxquels ils promettent la révolution anticommuniste, une obéissance aveugle

(Par notre envoyé spécial Fernand GIGON)

ROME, novembre 1949.

LES fascistes français réfugiés en Italie, ex-membres de la milice Darnand pour la plupart, réorganisent leur groupement avec l'aide du M.S.I. Ils sont en continuel contact avec les éléments néo-fascistes et nazis. Une internationale les lie en un vaste mouvement dont les ramifications vont jusqu'en Argentine, où vivent actuellement des transfuges de monastères italiens comme Pavelitch (qui se trouvait, il y a quelques mois encore, dans un couvent de Florence), Sabiani, etc...

L'héritier spirituel de Joseph Darnand s'appelle Charles Bout de l'An. Ancien directeur de la Légion des combattants, ancien secrétaire de la Milice, il a combattu contre les alliés et les gaullistes en Syrie; puis dans la brigade Charlemagne, à Dantzig, à Kolberg, à Stettin, etc. Peu de personnes le connaissent. Son anticommunisme lui ouvre quelques bourses. Il quête des secours un peu partout, dans les milieux où l'on a coutume de recueillir des renseignements, vrais ou faux, et où l'on rétribue les indicateurs.

Entre eux un seul idéal : l'antisoviétisme. Une seule caractéristique : l'amour des indicatifs (F.A.R., M.A.R.I., L.U.P.A., S.A.M. etc.), qui les protègent parfois de la police. Leurs grandes bases d'organisation sont Venise, Florence, Naples, Bari et Palerme.

Les « fascistes d'action révolutionnaire » ou F.A.R. ne connaissent que trois mots d'ordre : « Mussolini » (qu'il faut venger), « Croire » (en l'Italie impériale), « Révolution » (dans le sens d'extrême droite).

Le S. A. M. (Squadre d'azione Mussolini) ne cache pas son humeur belliqueuse. Sa puissance s'étend dans la vallée du Pô, dans le haut Adige où il organise des cours militaires clandestins. Cet été encore, une semaine de perfectionnement de cadres a réuni dans les Alpes italiennes sous prétexte de varappe, des jeunes gens issus de tous les milieux et venant de toutes les parties du pays.

Pour le S. A. M., l'Italie se divise en secteurs qu'un chef dirige sous responsabilité. C. Scorza par exemple, contrôle la Vénétie ; Luigi Gatti, la Lombardie et Galbiati, le créateur des partisans noirs, le centre de l'Italie.

Parfois, une opération de police dans les centres du S. A. M. envoie quelques anciens officiers en prison pour un ou deux mois. Les rangs se resserrent aussitôt.

Dans leurs proclamations, les chefs du S. A. M aussi bien que ceux du F.A.R. exigent de leurs disciples une obéissance totale aux consignes reçues et promettent la révolution par la « violence ou non ». Ils promettent la potence à leurs ennemis, parlent d'heure X, ne manquent pas d'armes.

Il serait ridicule cependant de les prendre trop au tragique. Dans toute manifestation italienne, l'opérette côtoie le drame. Mais les mouvements s'essaiment, creusent le terrain sous la démocratie.

Le goût de la conspiration

Il rêve d'organiser un congrès monstre de tous les mouvements à tendance fasciste qui se sont regroupé, en Italie. L'ancien ambassadeur d'Allemagne à Tokio, M von Ruhle, lui prête son appui.

Bout de l'An, pour contrecarrer l'influence et la poussée soviétiques vers l'Atlantique, propose une collaboration militaire franco-allemande. Le Vatican ne se montre pas hostile à de telles suggestions, ni certains monarchistes d'extrême droite, ni même le maréchal Messe, vaincu en Tunisie, mais chef de l'armée italienne de libération.

Le goût de la conspiration rend de tels hommes souvent aveugles. C'est ainsi que Bout de l'An cherche à établir des contacts avec les éléments gaullistes résidant en Italie. Il lui serait, à travers le verre déformant de sa position idéologique, que le R.P.F. est seul capable de lui donner aide.

Il est pratiquement impossible de déterminer dans quelle mesure le M. S. I. qui est anticlérical, jusqu'à preuve du contraire, se sert de l'Eglise pour gagner à sa cause des monarchistes du sud, des protégés de couvent et des prêtres nationalistes. Le Vatican ne jette pas l'anathème sur les néo-fascistes, mais ne les soutient pas. Dans l'atmosphère politique italienne où la ruse, la subtilité, la patience empêchent les partis de dessiner nettement les contours de leur programme, les influences souterraines l'emportent sur les faits.

16 mouvements différents

De ce carrefour qui s'appelle M.S.I. s'étoilent seize mouvements différents.

Et d'ajouter :

— Nous n'étions que des auxiliaires, tandis que les coupables étaient nos chefs et ont été remis en liberté.

— Vous avez avoué avoir distribué des gifles.

— C'est exact, réplique l'inculpé, car il en est qui se rebellaient. Contrairement aux ordres reçus, je n'ai jamais pratiqué l'interrogatoire renforcé.

Et sur un ton presque convaincant, Weisensee de s'écrier :

— Nos services de Reims étaient des modèles de douceur et de vertu humaine.

De son côté, Stollreiter prétend que n'étant que chauffeur il a eu un rôle effacé et a même rendu des services à de nombreux français. Ruchti avoue avoir seulement donné des gifles lorsqu'il était énervé.

— Je ne désirais pas m'abîmer les doigts, déclare-t-il, car j'étais dactylographe.

Un biologiste ayant effectué une enquête en juin 1945 dans les sous-sol de l'arue Jeanne-d'Arc, il trouva des traces de sang visibles de plus d'un an.

— C'est que quelqu'un a dû saigner du nez, rétorque Weisensee. Personne n'a été maltraité dans les sous-sol.

CET APRÈS-MIDI, A MELUN

UN DISPARU MANQUE au procès de Loreau et Cie : SERRATI LE TERRIBLE

...mais Pierlot, un accusé qu'on n'attendait pas, est venu

VINGT-DEUX cambriolages dans la région de Fontainebleau et deux meurtres, dont l'un problématique ou, tout au moins, mystérieux, telle est la grosse affaire que le rôle des Assises soumet cet après-midi aux jurés de Seine-et-Marne.

Les accusés devraient être au nombre de 7 ; hier encore, on désespérait d'en tenir plus de 3 ; aujourd'hui, ils sont 4 : Loreau, Pierlot, Bonnefoy et la femme Guiset.

Des trois qui font faux-bond à la justice, deux sont en fuite et n'ont jamais été retrouvés. Quand au septième, Plantey, la folie le met hors de cause ; il est désormais solidement réfugié dans l'aliénation mentale.

Auteur d'un des deux meurtres, celui d'un agent de police à Fontainebleau, c'est pourtant Plantey, complice habituel des cambriolages de Loreau qui raconta, au bout d'un an, comment le même Loreau avait assassiné Serrati.

Celui-ci a-t-il jamais existé ? Personne en tout cas n'en avait jamais entendu parler avant le récit que fit Plantey de sa « liquidation », et de son enterrement quelque part entre Thomery et Fontainebleau.

Si l'accusation, néanmoins, a cru pouvoir retenir cet assassinat à la charge de Loreau, c'est à cause de la précision et de l'exactitude de certains détails donnés par Plantey.

O.N.M. et Ponts et Chaussées confirment

Patron de maison de tolérance en Afrique du Nord, Serrati se rendait, cette nuit-là par la route, à un congrès... professionnel à Vichy.

Au bas de la côte de la Fourche, un bostacle le force à freiner pile sur une chaussée devenue glissante par la pluie : des poteaux télégraphiques en travers de la route. Serrati met pied à terre et tombe foudroyé par une rafale de mitraillette.

Or, c'est exact : l'O.N.M. et les Ponts et Chaussées consultés déclarent que cette nuit-là, en effet, il pleuvait bien à verse et qu'à cet endroit-là, des poteaux télégraphiques se trouvaient au bor dde la route.

Quant à l'inhumation dans la forêt dont se seraient chargés Nogués et Michelina, Plantey n'y était pas et n'en a pu dire rien de précis.

Témoins en prison

Si l'on ne tient aujourd'hui que 4accusés dont 3 misérables receleurs, sur les 7 qu'en bonne justice il aurait fallu présenter aux jurés, on n'aura guère plus de chance avec les témoins. On en a cité 61 ; or, 30 ne réépondent pas à l'appel de leur nom et sur ces 30, la moitié au moins est détenue dans diverses prison pour de nombreux méfaits.

Les avocats partie civile et défense nous dédommagent par une avalanche de conclusions, naturellement contradictoires, sur quoi la Cour ne laisse pas de délibérer longuement. De sorte que l'interrogatoire de M. le président Hugot ne commence guère avant les trois quarts échus de cette première audience.

CE GRAND-PÈRE SOURIANT EST UN MONSTRE

CE souriant grand-père est un diable d'homme : déjà condamné aux travaux forcés à perpétuité pour avoir empoisonné sa femme, il a été transféré cette nuit à Agen où il doit répondre d'un second crime : l'empoisonnement, dans des circonstances identiques, de sa maîtresse Martha Aubry, Louis Descamps — car c'est lui — est soupçonné aussi d'avoir tué une autre de ses amies, mais on n'en a pas la preuve. On l'a tout de même surnommé le « Landru 48 ».

L'HOPITAL COCHIN REÇOIT UN POUMON ARTIFICIEL français

En présence de M. Wirth, directeur du cabinet de M. le ministre de la Santé, et de Mme le Dr Viguier, représentant la direction générale des hôpitaux au ministère de la Santé, de la directrice de l'hôpital et du personnel hospitalier, il a été procédé officiellement, à l'hôpital Cochin à l'installation d'un poumon artificiel français du plus récent modèle.

Construit par « Le matériel médical et sanitaire », cet appareil récent équipe déjà plus de soixante hôpitaux français. Il a sauvé de nombreuses vies humaines dans des cas justiciables de la respiration artificielle, en dehors des cas de poliomyélite.

AVION CONTRE TANK

LONDRES, 22 novembre (A.F.P.).— Un avion de chasse à réaction du type « Meteor » s'est écrasé aujourd'hui sur un tank, près de Norwich, au cours d'exercices militaires combinés.

Le pilote a été tué sur le coup, son appareil a été complètement détruit, mais le char n'a été que légèrement endommagé.

Réponses aux questions qui vous embarrassent

M. Marcel Prévost, rue Saint-Marcel, Paris.

• Depuis six ans, je suis employé comme dessinateur dans une société ; celle-ci me congédie sans pouvoir prouver une faute professionnelle ; mon indemnité de congédiement a été basée sur 40 heures, alors que j'effectuais 48 heures. Que dois-je réclamer ?

D'après l'article 31 de la convention collective des techniciens et ingénieurs de la métallurgie de la région parisienne, la société qui vous emploiait, — si une faute grave professionnelle n'est pas prouvée, — vous doit une indemnité égale au cinquième de votre salaire mensuel par année de présence basée sur l'horaire en cours au moment de la rupture du contrat, votre salaire étant calculé sur le dernier horaire effectué.

M. J. N., rue Sophie-Rodrigues, à Rueil (S.-et-O.).

Je me suis rendu acquéreur d'un terrain qui a été réparti en deux lots. l'on me réclame pour le Foncier, une somme plus importante que le propriétaire de l'autre lot.

L'impôt foncier établi jusqu'au 1er janvier 1949 établi sur la base de la valeur locative de la propriété bâtie ou non bâtie diminuée d'une certaine somme représentant les frais d'entretien, d'assurances, etc. Suivant la différence de taux avec votre voisin, il aurait été nécessaire d'introduire, auprès de l'administration, une réclamation contentieuse adressée au directeur des Contributions directes de la Seine. Malheureusement les délais pour cette réclamation sont largement dépassés.

M. P. T., rue du Soudan, Paris (15e).

Locataire d'un immeuble possédant le chauffage central, mon appartement se trouve au-dessus d'un atelier dont le locataire ayant refusé de participer aux frais du chauffage central, se chauffe avec deux poêles dont les tuyaux donnent sous ma fenêtre ; je ne puis ouvrir celle-ci et les fumées dégagent une odeur nauséabonde ;

Vous devez, tout d'abord, signaler ce fait au service de l'Hygiène de la mairie de votre arrondissement qui prendra vraisemblablement à sa charge la réclamation à formuler à votre propriétaire, seul responsable des conditions d'hygiène et de confort de son immeuble ; cette méthode sera la plus efficace.

M. I. P., à Mostaganem (Oran).

Fonctionnaire, instituteur militaire en Alsace, à 3 kilomètres des lignes, pendant la guerre 1914-18, ai-je droit à la carte de combattant ?

Pour avoir droit à la carte de combattant, il faut avoir appartenu pendant trois mois au moins à une unité combattante ; si vous remplissez ces conditions adressez-vous à l'Office départemental des mutilés combattants et victimes de la guerre, 105, rue de Réaumur, Paris.

M. C. S., rue Claude-Bernard, Paris (15e).

Veuillez m'indiquer les adresses des maisons de retraite pour officiers de réserve anciens combattants, pour les départements du Rhône, de la Loire, de l'Ardèche et de l'Isère.

Il n'existe qu'un Foyer d'anciens combattants, à Messimieux (Rhône), qui reçoit les anciens combattants de tous grades. La création de maisons de retraite dans la Loire, l'Ardèche et l'Isère n'est pas prévue actuellement.

M. Gueydan Roger, boulevard Edgar-Quinet, Paris.

Je désirerais exercer l'art de la graphologie.

La Société française de graphologie, 28, rue Serpente, Paris, vous donnera toutes possibilités pour suivre ces études.

Mme S. Hug, à Sarcelles (S.-et-O.).

Je voudrais savoir si on a droit, dans une rue où il y a des cani-veaux, de faire déverser les eaux d'un lavabo.

Ceci est absolument interdit; un puisard doit être installé dans le terrain.

—o—

Les réponses ayant trait aux *expulsions d'appartements* et à la *reprise des locaux* seront données dans un article spécialement étudié qui paraîtra dans notre numéro de jeudi.

Germaine POUSSANT.

Il y a trop d'huile...

...mais le ravitaillement refuse les autorisations de vente

BIEN que l'huile soit toujours rationnée, une importante société vient de révéler que ses stocks son tels qu'il lui est impossible de les immobiliser plus longtemps.

Voici quelques extraits de la lettre ouverte qu'elle adresse au président du Conseil :

« Dans les conditions que nous avons déjà exposées, la société Lesieur possède en propre, tant en A. O. F. qu'en France, des stocks importants d'huile d'arachide.

» L'organisation du ravitaillement qui a un monopole d'achat a récemment refusé de prendre en charge cette huile aux conditions antérieurement en vigueur.

» Recevoir et stocker de la marchandise sans avoir le droit par suite des effets de réglementations de la la vendre à sa clientèle qui de toutes part réclame ce produit, lui paraît, dans les conditions actuelles, particulièrement inique et insupportable. Ses clients de France lui réclament, le ravitaillement agonisant s'y oppose... et tout demeure en état.

« Sauf interdiction écrite... »

« Nous avons donc l'intention de mettre l'huile à la disposition des consommateurs français dans le plus bref délai sauf interdiction écrite de votre part ».

Les livraisons qui se feront directement par le commerce habituel, sans l'intervention inutile et onéreuse pour le Trésor des services du groupement d'importation, des caisses de péréquation, de compensation, de transport, des organisations de déblocage, etc...

Cette lettre ne manque pas d'intérêt car elle obligera la présidence du Conseil à prendre enfin position au sujet de la mise hors rationnement de l'huile. Elle révèle en même temps le rôle du G.N.A.P.O. fait davantage pour entraver l'approvisionnement du public plutôt que pour le faciliter.

ALIDA ROUFFE EST MORTE

MARSEILLE, 22 novembre. — L'artiste marseillaise Alida Rouffe, qui créa à Paris le rôle d'Honorine dans « Marius », de Marcel Pagnol, est décédée hier soir à l'hôpital de la Conception âgée de 75 ans. Elle y était entrée dimanche.

Devant le tribunal militaire de Metz

Trois nazis de la "Gestapo de Reims" répondent de leurs crimes :

6 assassinats, 44 déportations

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

METZ, 22 novembre.

LE procès des tueurs de la Gestapo de Reims a débuté ce matin devant le tribunal militaire de la 6e région, siégeant à Metz. Sur les quatre principaux coupables, trois ont pris place dans le box des accusés : l'adjudant-chef Gustave Weisensee, quarante-trois ans, l'adjudant Antoine Stollreiter, quarante-quatre ans, et le sergent Bernard Ruchti, cinquante et un ans. Le quatrième, Bruno Balkow, trente-six ans, n'a pu encore être retrouvé.

C'est le lieutenant-colonel Gros, commissaire du gouvernement, qui soutient l'accusation. On reproche à ces nazis six assassinats et quarante-quatre déportations, dont vingt-sept ont été suivies de mort.

Bien qu'il parle couramment notre langue, il préfère aujourd'hui s'expliquer en allemand, et le public, composé en majorité de Rémois, réagit violemment.

Puis le président analyse les activités de chacun des inculpés et leur reproche de n'avoir pas attaché d'importance aux faits qui leur étaient reprochés. Ils n'avouèrent que des faits sans grande importance.

Ce qu'étaient les services allemands

Le président Rosembert rappelle ensuite à Weisensee qu'il avait prétendu ne se livrer qu'exceptionnellement à des interrogatoires et seulement avec des personnes à qui il portait un « intérêt amical ».

— Oui répond l'inculpé qui reconnaît également avoir écrit à un notaire de Cormisy en lui rappelant les bouteilles de champagne sablées en commun et en lui marquant son étonnement d'être poursuivi.

les courses

Saint-Cloud, le 23 novembre, à 13 h. 30

PRIX D'HERBLAY

(A réclamer). 100.000 francs, 2.000 m.

101 LANSQUENET (C. Maire) 56
102 CARAVANE II (D. Corteggiani) 54½
103 CORBELLINI (H. Signoret)... 54
104 NIGHT AND DAY (Poincelet) 54
105 NORAH (P. Blanc) 53½
106 PANTHERE (M. Giovannelli)... 52½
107 MARMERRY (R. Bertiglia)... 52
109 JOLI MASQUE (M. Garcia) 52
110 LA DAUPHINE (G. Lequeux)... 51
111 MA LOYA (J. Brunet) 51½
112 REINE PERVENCHE (Bertiglia) 50½
113 SAROR (L. Flavien) 50½
114 PREFECTURE (R. Montaron) 50½
117 LA ROSIERE (W. Kalley) 50½
118 LA CONQUER. (Romelard)... 50½

Je désigne : **LA DAUPHINE** et **Caravane II.** Out. : **Préfecture.**

PRIX FEERIE

200.000 francs, 1.200 mètres

201 GUENOTTE (J. Bernage) 59
204 HIDDEN LOVE (W. Kalley)... 57
205 LA COUTURE (H. Signoret)... 57
206 HOREA (G. Gottlieb) 52
207 ANTOURAH (C. Maire) 52
209 TAROUDAN II (Giovannelli) 52
210 TRUE BOY (A. Tourillon) 52
212 CARMENCITA II (P. Blanc)... 52
213 L'ADDITION (R. Montaron)... 52
214 VODKA (R. Mouturat) 52
215 APPLE GIRL (R. Romelard)... 52
216 MA CHOUETTE (G. Vellutini) 52
218 FOLLETTE (R. Brethes) 52
219 CORALIE (J. Massard) 52
220 CAID (G. Kimpe) 52

Je désigne : **HOREA** et **Coralie.** Outsider : **Apple Girl.**

PRIX DE CHANTELOUP

(A réclamer). 100.000 francs, 2.400 m.

301 VILLAGE (F. Palmer) 58½
302 BERRILL (C. Lalanne) 57½
303 VAILLANT (H. Signoret) 57½
304 MISS TOUBIA (P. Blanc) 57
305 ECLAIR (A. Beloin) 57
306 POINT BLANC (A. Tourillon) 57
307 L'EGLANTIER (R. Romelard)... 57
308 AFROLITHE (Y. Parenti) 55½
309 PACHO (G. Gottlieb) 53
310 ROLLICIERE (G. Lequeux) 52½
311 ROXANE III (G. Kimpe) 52½
312 KARLOMAN (R. Picque) 52½
313 SENETTO (A. Rabbe) 52½
316 FROPHETE (L. Flavien) 51
317 SAISONNIER (G. Vellutini) ... 51
318 QUERAC (B. Guimard) 51
320 LA VICTOIRE II (P. Di Cicco) 51
321 OURSON (X...) 49½
322 PRADO (J. Massard) 49½

Je désigne : **POLICIERE** et **L'Eglantier.** Out. : **Berrill.**

PRIX DES DUNES

(Handicap dédoublé), 250.000 f., 2.000 m.

Première épreuve

401 QUINTUS (L. Flavien) 56
402 CATYS (R. Poincelet) 56
403 CANDIDE (H. Signoret) 55
405 MIETE (M. Garcia) 54
406 GALIANE (G. Lequeux) 53½
407 CAINA (X...) 53½
408 TOUT ATOUT III (Maine) 53½
409 MONSIEUR FOXLIGHT (X...) 53
410 CHINCHILLA (X...) 53
412 CERES III (G. Vellutini) 52½
413 THIBERVILLE (J. Dewost) 52½
414 ROI SOLEIL (R. Bertiglia) 52
416 FABLIAU (P. Blanc) 51
417 LANTANA (G. Kimpe) 50½
418 LIBANAISE (X...) 50
419 HORLOGE (B. Guimard) 49

Je désigne : **FABLIAU** et **Thiberville.** Outsider : **Catys.**

PRIX BIRIBI

(Apprentis). 200.000 francs. 2.400 mèt.

501 LE BEARNAIS (W. Lambert) 57
502 ORIENT EXPRESS (Philippe) 55
503 MERIDIONALE (G. Delos) 53½
505 PIVERT II (W. Kalley) 51
506 LE GUE FOULON (J. Tadetti) 51
507 DIABLE LUTIN (A. Rossio) ... 50½
508 MANOIR II (J. Perrigaud) 49½
509 PRIOR (A. Tourillon) 49½
510 PIERROT (J. Brunet) 49½
511 GENERALIFE (J. Bernage) 49½
512 FRANC TIREUR (D. Launay) 47
513 TULETTE (X...) 46½
517 GOOR (L. Botten) 45½

Je désigne : **TULETTE** et **Le Gué Foulon.** Outsider : **Orient Express.**

PRIX DES FALAISES

(Handicap dédoublé), 250.000 f. 2.000 m.

Seconde épreuve

601 LE DRAC (R. Poincelet) 59½
602 MLLE DE MEDICI (X...) 59
603 GRAN CORON (R. Poincelet) 58
604 COURTISAN (X...) 58½
605 OLIVETTE (C. Maire) 58
606 FOGGIA (B. Guimard) 57
607 TOSCANE II (S. Kaczmareck)... 57
608 TANAGRA III (P. Blanc) 56½
609 BEN LUDO (R. Fortin) 56
610 BRELAN (G. Lequeux) 56
611 LA SWING II (M. Garcia) 55
612 KEEL BOAT (M. Quémet) 55½
613 ARC EN CIEL (E. Mantelet)... 55
614 NERE NAHIA (R. Lambert) ... 55
616 NAJUNGA (G. Delaurie) 54
617 CANCHE (H. Signoret) 54
619 DISCOUREUR (J. Ramel) 54
620 FOLLE RONDE (R. Bertiglia)... 53
621 ROSITTA (M. Lolliérou) 53
622 LA FOUQUETTE (Corteggiani) 52
623 MINDRAKE (R. Bertiglia) 51½
624 JUDEX (G. Vellutini) 51

Je désigne : **BRELAN** et **Gran Corona.** Outsider : **Discoureur.**

PRIX CALIGULA

200.000 francs. 2.100 mètres

701 ARLEQUIN V (A. Rossio) 57
702 TARGHI (C. Maire) 56
704 SPHINX II (G. Lequeux) 56
705 ACE GAILLARD (R.Romelard) 52
706 MON LOUPIOT (G. Vellutini) 52
708 PIT PAT (P. Blanc) 52
709 MOUBIN (D. Corteggiani) 52
710 FLORENSAC (J. Ramel) 52

Je désigne : **ACE GAILLARD** et **Targhi.** Outsider : **Spinx II.**

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE MORLAIX

1. Le Tonnerre (Desaint) (110) G 240 à C. Boutier ..... P. 54
2. Le Bedouiller (R. Obry) (120) P. 19
3. Alcaloïde (P. Riou) 198)..... P. 28

Dist. : 3 l., 3 l., 10 l.

N. pl. : 104, 105, 108, 114, 117, 118.

PRIX DE KIMPER

1. Clair Avril (Gaumondy) (207) G 53 à J. Paris..... P. 28
2. Niko II (F. Thirion) (202)..... P. 23
3. Pedrito (L. Faubroni) (208).

Dist. : 1 l. 1/2, 2 l., 5 l. — Jumelé: 64

N. pl. : 203, 204, 206, 209.

PRIX DE LORIENT

1. Nocturne (R. Dornal.) (320) G. 52 à J. Schaefer ..... P. 18
2. Kano (A. Desaint) ((302)... P. 24
3. Livronais (R. Rousseau) (319) P. 33

Dist. : 1 l., 4 l., 2 l. 1/2.

N. pl. : 301, 303, 304, 309, 314, 315, 318, 322, 323, 324, 325.

PRIX COQ GAULOIS

1. Sonny (F. Thirion) (404).....G. 19 au baron de la Roche .....P. 12
2. Bellaeken (Hiéronimus) (410)..P. 19
3. Point d'Alençon (Fabbro.) (405)P. 30

Dist. : 1 1/2, 2 1 2, 2.

N. pl. : 401, 403, 406, 407, 408.

PRIX GENERAL

1. Bonsoir (G. Monsieur) ((312) G. 49 à Mlle Bachelier..... P. 12
2. Ben Salah (P. Vieli (317).. P. 12
3. Banco II (B. Delamarre) (511) P. 28

Dist. : 3'29"4/10, 3'30"6/10, 3'32"4/10. Réd. kilom. : 1'30"1/10.

N. pl. : 501, 503, 504, 506, 507, 510, 514, 515, 516, 513.

PRIX DUC DE NORMANDIE II

1. Vingt-Trois Avril (Bed.) (617) G. 134 à L. Leprivier ..... P. 31
2. Ajax d'Orne (Simonard) (602) P. 16
3. Africaine (Ch. Mills) (622)..... P. 15

Temps : 3' 56" 8/10, 3' 57" 6/10, 3' 58" 2/10. — R. k. : 1' 26" 1/10.

N. pl. : 604, 606, 607, 610, 611, 614, 615, 616, 619.

MÉMENTO

BLUE PLANE, toujours en bonne position, gagnera prochainement.

REGINETTE, très bonne course.

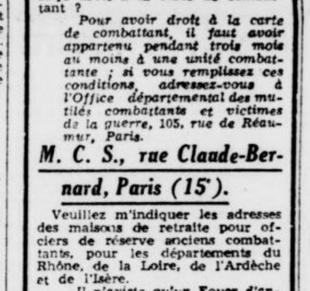
DJEMMA aurait pu finir plus près.

TURBIGO, prochain vainqueur.

GHAIOUR était bien en course lorsqu'il a glissé dans le dernier tournant.

BREHAT dominait lorsque son jockey a été désarçonné.

mots croisés



PROBLEME N° 1.231

HOR. — 1. On dit que le Français la recherche volontiers — 2. Modifiées en bien — 3. Une armée ne doit pas en manquer. — 4. Disciple. Mouche — 5. Déesse. Préfixe égalitaire. Lettre grecque. — 6. Exister. Famille de musiciens. — 7. Souvent importun. A la ceinture — 8. Points. Difficulté — 9. N'importe qui. Forme le couple — 10. Patrie d'Emery. Direction.

VER. — I. Réfléchi. Adverbe de lieu. — II. Rivalité. — III. Evesque de Vinef. Chose latine. — IV. Prénom masculin. En épelant : coupé menu — V. Cérémonies. Par quoi jurait Jupiter. — VI. Trois d'une série. Fleuve. Note renversée. — VII. Allure. Désagréable au goût. — VIII. Victoire napoléonienne. Il est formé de huit os. — IX. Sur le chemin des denrées alimentaires. — X. Pieuses initiales. Conjonction. Nobles.

Solution du problème 1.230

HOR — 1. Ovipares. — 2. Scandinave. — 3. Sas. Palen. — 4. Uni. Habena (minus habens). — 5. Reste. Asti. — 6. As. Eglis. Ub. — 7. Or. Dégel. — 8. Calmée. Ale. — 9. Enlevant. — 10. Sées. Liés.

VER. — I. Assurances. — II. Canes. Ane. — III. Oasis. Olié. — IV. V. N. (Victor Noir) Termes. — V. 10. Hep. E. V. — VI. Pins. Idéal. — VII. Anabase. Ni. — VIII. Raies. Gâte. — IX. Eventuel. — X. Sensibles.

Bonne digestion • bonne santé

Vous êtes irrité, nerveux, soucieux, alors que vous avez besoin de tout votre équilibre physique et moral pour faire face aux dures exigences des temps présents. Avez-vous pensé que votre estomac pouvait en être la cause ? Des repas hâtifs ou trop copieux ou pris à des heures irrégulières sont souvent responsables d'un excès d'acidité et des tiraillements, brûlures, gaz et migraines après les repas. C'est alors que la " Magnésie Bismurée " se recommande. Prenez une petite dose de " Magnésie Bismurée " et tous ces symptômes disparaîtront rapidement.

Magnésie Bismurée

en vente dans toutes pharmacies

EN POUDRE ET EN COMPRIMÉS

Visa N° 1463 P. 18.859

SURVEILLONS DEMAIN

NORAH, qui va bien dans le terrain à ouvrir.
VODKA, qui pourrait causer une surprise.
PABLO, qui vient de remporter un net succès.
HORLOGE, bien placée au poids.
CATYS, au mieux actuellement.
DISCOUREUR, qui vaut mieux que sa dernière course.
MOUBIN, qui est en progrès.

Le cheval du jour :
TULETTE
Le coup de deux placé :
FABLIAU - ACE GAILLARD
Les grosses cotes :
PREFECTURE - LA FOUQUETTE
La forme : l'entraîneur, GOTTLIEB le jockey, LEQUEUX

TOUS VOS TRANSPORTS
louez à l'heure et à la journée
Tri, Camion, Camionnette S.V.P.
3 lettres sur le cadran

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr.: 25 fr.; de 2: 50; de 5: 200; de 10: 50; de 20: 100, et tous BIJOUX
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

Hier soir, au Forum de Montréal affaibli à 69 kg. 988,

L. DAUTHUILLE

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... sport

a perdu la décision (d'ailleurs contestée) devant GAVILAN

Une grande bataille très égale...

A 10 heures précises, le Français en culotte tricolore bondit sur le ring et salue Gavilan en robe de soie blanche, assisté de Ray Arsen.

Au premier rang, se trouvent les représentants de la presse de Chicago, Detroit et New-York.

Au cours du premier round, les adversaires s'observent. La silhouette de bronze du Cubain en culotte blanche fait impression.

Du deuxième au quatrième round, Dauthuille, sur la défensive, esquive.

Rapide, il se sort d'un corps à corps par une série de crochets placés à mi-distance. Le « bolo punch » du Kid atteint parfois son but ; Laurent riposte par des séries au visage du Cubain.

Au cinquième round, Gavilan marque des points grâce à son allonge efficace. Le Français, plus rapide, décoche des uppercuts, mais Gavilan termine à son avantage le sixième round, sous les hurlements des milliers de supporters français électrisés.

La foule encourage Laurent aux cris de « Josette », sa fille

En dépit d'un corps à corps confus, Dauthuille attaque et prend l'avantage au septième round. Au neuvième round, d'un crochet du droit, Laurent contre-attaque le Cubain, qui cherche le visage.

Son crochet gauche marque Laurent. Au dixième round, le « bolo punch » du Kid fait chanceler le Français, qui riposte furieusement pendant que la colonie française hurle le prénom de sa petite fille : « Josette ! »

En conclusion de la rencontre, le match nul s'imposait. A aucun moment précis, un adversaire ne prit nettement l'avantage. Chacun neutralisait l'effort adverse. Le Cubain est spectaculaire, mais moins rapide et moins scientifique que Laurent. Mais il semblait plus à l'aise en raison de son poids et termina plus frais que Dauthuille, qui livra un combat moins brillant que devant La Motta.

Quelques heures avant le match, l'organisateur Godbout m'a montré six télégrammes adressés par New-York aux membres de la commission athlétique, mettant en garde les juges sur la prétendue partialité en faveur de Dauthuille.

Cette pression discrète a-t-elle été accompagnée par d'autres ?

B. LE T.

Deux juges ont donné cinq rounds au Cubain, quatre au Français et un nul.

Le troisième juge a donné six rounds à Gavilan, trois à Dauthuille et un nul.

Les « 22 » (et non l'équipe de France) lundi prochain seulement

NOUS avions annoncé hier, dans l'interview de Paul Nicolas, à son retour de Reims, que l'équipe de France ne serait vraisemblablement pas connue cette semaine.

Nous pouvons confirmer cette information. Le comité de sélection a, en effet, décidé de ne communiquer la liste des vingt-deux joueurs possibles et probables — on sait que d'après le règlement de la Coupe du monde chaque nation doit communiquer, dix jours avant le match, une liste de vingt-deux noms parmi lesquels seront choisis les onze titulaires — que lundi prochain 28 novembre, jour du Bureau fédéral.

Paul Nicolas a quitté Paris aujourd'hui. En principe, il assistera au match de St-Etienne-Racing, et Gaston Barreau supervisera la rencontre de Paris, Stade-Reims.

"Seul Robinson peut battre mon poulain" *affirme Paul Arcel*

MONTREAL (par câble). — Dans le vestiaire du Cubain, la joie était sans mélange car on avait craint que les juges n'avantageassent Dauthuille dont la popularité est grande à Montréal.

« Dauthuille me gêna beaucoup car il esquive fréquemment de la tête et, de ce fait, est très difficile à attraper », déclara, de son côté le boxeur cubain qui ajouta que les esquives de Dauthuille lui firent manquer de nombreuses attaques en lui faisant perdre sa distance.

Gavilan estima qu'il avait remporté sept rounds.

Ray Arcel, entraîneur de Kid Gavilan, après avoir rendu hommage au Français, déclara :

« Dauthuille n'est nullement diminué par cette défaite car je ne vois personne pour battre actuellement mon poulain, à part peut-être Ray Robinson, qui est non seulement le meilleur mi-moyen du monde mais également le meilleur poids moyen. »

B. Le T.

Tous les records d'affluence et de recette battus

MONTREAL (par câble). — Le combat s'est déroulé devant 11.533 spectateurs qui ont payé, pour y assister, un prix d'entrée global de 34.610 dollars.

L'affluence du public et la recette constituent, l'une et l'autre, des records pour tous les matches de boxe disputés en salle, à Montréal.

Même "Ray" ROBINSON eut du mal à vaincre le Cubain

Sur notre document, on remarque une belle attitude de Kid Gavilan (à gauche) portant un uppercut gauche au foie de "Ray" Robinson qui l'évite de très adroite façon tout en suivant des yeux la droite du Cubain qui semble prête à partir

THIL : *"Cette défaite retarde Laurent"*

Gilbert Benaïm :

— Je m'y attendais un peu. Gavilan est certainement, avec Robinson, le meilleur mi-moyen mondial. Aussi paradoxal que cela puisse vous paraître, cette défaite de Laurent prouve qu'une infériorité de poids ne constitue pas un handicap. Au contraire. Je suis persuadé que Dauthuille a, lui, souffert d'être descendu à un poids qui n'est pas le sien.

Marcel Thil :

« Dommage, dommage ! Cette défaite va l'arrêter sur la route du titre, pour un temps. Mais, comme il est jeune, il a encore sa chance.

Berretrot

« Il perd plusieurs millions, mais il les retrouvera dans deux ans. »

Premier match, première victoire de Drobny en Australie

SYDNEY. — Drobny a passé le premier tour des championnats de Nouvelles-Galles-du-Sud en battant Ian Occleshaw 6-1, 7-5, 6-0. C'était le premier match du champion tchèque en Australie.

N. D. L. R. — Même naturalisé, Drobny ne pourra pas défendre les couleurs de l'Australie en Coupe Davis, ayant déjà disputé la grande épreuve pour le compte de la Tchécoslovaquie.

"Jamais plus LAURENT ne boxera à 70 kilos"

s'exclame, furieux, son manager Barraut

(Suite de la première page).

Barraut s'emporte :

— Nous ne nous laisserons pas voler facilement. Gavilan a une grande valeur, mais ce verdict est inique. On nous refait le coup de Delannoit. Le travail de six mois est abattu. Nous rentrons à Paris avec une défaite.

» Jamais plus Laurent ne se battra comme mi-moyen. Sa meilleure forme est à 158 livres ; il a dû descendre à 154 livres et demi. Malgré tout Dauthuille appliquait les instructions du combat, ses coups accrochaient Gavilan dont le côté spectaculaire impressionnait les juges. La plupart de ses « bolo punch » manquaient de direction et frappaient les bras ou les gants de Dauthuille. Je donne les troisième, cinquième, sixième et neuvième rounds à Laurent ».

Gavilan, un « Chinois »

Dauthuille sanglote :

— Gavilan, solide, est très chinois. Je suis prêt à le prendre à mon poids normal. Depuis une semaine, je ne mange qu'un repas par jour pour faire le poids ; je suis affaibli. C'est la première et la dernière fois que je me bats à 154 livres.

Le visage de Dauthuille est peu marqué, mais, sous la douche, apparaissent de violentes meurtrissures aux côtes.

— J'avais l'impression qu'il cachait dans son gant, une pointe de fer, tellement les coups me poignardaient. Je pensais l'avoir en main, mais n'ai jamais cru être dominé, surtout dans la deuxième partie où j'ai foncé par une série de crochets.

Kid Gavilan : 68 kgs 403 et Laurent Dauthuille : 69 kgs 988.

Hommage à Laurent

La plupart des journalistes américains voyant pour la première fois Dauthuille, ont été impressionnés par la précision de ses coups et son jeu de jambes. C'est un boxeur qui se bat autant avec ses muscles qu'avec sa tête.

Sa défaite discutable n'entachera pas son avenir et la promesse de combats à New-York, en 1950, subsiste.

Au contraire, le public américain est impatient de le connaître, car Kid Gavilan a trouvé devant lui un « dur à cuire » et a déclaré que devant Robinson, il ira loin.

Bernard LE TREMBLE.

Round par round

1 Les deux boxeurs s'observent en sautillant sur place. Gavilan place, le premier, un crochet gauche à la face, suivi d'une courte série de crochets au corps et à la face. Le Cubain avance sur Dauthuille, qui le tient en respect par des directs du gauche. Sur une attaque de Dauthuille, Gavilan place un uppercut gauche en contre. Dur échange à mi-distance.

AVANTAGE A GAVILAN

2 Gavilan impressionne par sa rapidité d'exécution Dauthuille attaque en crochets au corps et esquive la réplique de son adversaire. Les deux hommes restent sur la défensive. Dauthuille réussit une bonne série de crochets au corps, à laquelle Gavilan réplique par un crochet droit à la mâchoire. Sur une attaque du Cubain, Dauthuille réussit un excellent « une-deux » à la face.

AVANTAGE A GAVILAN

3 Gavilan attaque par de rapides séries au corps, mais le Français riposte du tac au tac et le Cubain rate un « bolo punch ». Sur un violent échange de près, Gavilan marque un certain avantage, mais Dauthuille se couvre bien. Les deux adversaires se battent épaule contre épaule et se trouvent séparés par l'arbitre. Nouveau « bolo punch » du Cubain, à moitié bloqué par Dauthuille, qui attaque à son tour en série au corps.

ROUND EGAL

4 Gavilan, qui a acquis l'avantage en ce début de combat, poursuit son offensive. Dauthuille réussit une série à la face et esquive encore une fois brillamment un « bolo punch », coup favori de son adversaire. Dauthuille semble maintenant passer à l'offensive et réussit une bonne série à la face, prenant même son adversaire de vitesse. Il poursuit son action, mais le Cubain le freine par un crochet à la face.

AVANTAGE A GAVILAN

5 Dauthuille, maintenant, attaque franchement. Sur une violente attaque, il réussit une nette série de crochets à la face. Gavilan semble repartir à l'attaque, mais Dauthuille freine son action. Peu avant la fin du round, Gavilan réussit un sec uppercut du droit à la face.

AVANTAGE A DAUTHUILLE

6 Gavilan a repris l'offensive et place un uppercut du droit à la face. Une nouvelle fois, Dauthuille esquive un « bolo punch » et réplique par une rafale de crochets à la face. Sur un violent crochet gauche à la mâchoire réussi par Dauthuille, Gavilan se déchaîne et réplique par des swings aux flancs.

AVANTAGE A DAUTHUILLE

7 Dauthuille attaque avec prudence et se méfie toujours des rapides réactions de son adversaire. Gavilan encaisse une droite très sèche à la face et, sur une de ses attaques, Dauthuille esquive brillamment.

AVANTAGE A DAUTHUILLE

8 Dauthuille intensifie sa pression et place quelques directs du gauche et crochets du droit à la face. C'est maintenant au tour du Cubain d'attaquer en corps à corps. Un sec crochet du gauche à la face de Dauthuille a le don de déchaîner Gavilan, qui place une violente série de crochets à la face, que Dauthuille accuse. Un sec crochet gauche à la mâchoire est porté à l'actif du Cubain en fin de round.

AVANTAGE A GAVILAN

9 Dauthuille attaque en corps à corps, sans grand effet, mais réussit, toutefois, un excellent « une-deux » à la face. Gavilan, qui, pour le moment, a l'avantage, évite les échanges de près et tente de maintenir son adversaire à distance. Il place un « bolo punch » au corps, mais le coup est à moitié bloqué par le Français, qui attaque au corps à mi-distance. Le Cubain réplique.

AVANTAGE A DAUTHUILLE

10 Dès le coup de gong, Dauthuille se rue sur son adversaire, à la volée, une bonne série de crochets à la face. Le combat est violent, acharné, assez confus même. Les deux adversaires ripostent mutuellement avec autant d'ardeur. Dauthuille attaque toujours, mais le Cubain s'accroche. Les deux hommes boxent tête contre tête. Et c'est le coup de gong final qui les sépare.

ROUND EGAL

DAUTHUILLE N'ASPIRE QU'A LA REVANCHE

MONTREAL (par câble). — Ce matin, la presse unanime conclut en faveur du match nul ; elle espère le match revanche.

La décision des juges fut très serrée.

L'organisateur, Godbout, a fait le compte de la recette : 36.600 dollars. Il me déclare ce matin :

« Le match nul s'imposait. Je me doutais du résultat la veille. J'ai déjoué toutes manœuvres américaines tentant d'impressionner les juges : vous avez vu les télégrammes ! »

Après les larmes d'hier soir, Dauthuille a retrouvé le sourire, après le sommeil :

— Je ne demande qu'une revanche avec Gavilan. Barrault commence aujourd'hui les pourparlers en ce sens.

LE TREMBLE.

12.500 DOLLARS A CHAQUE BOXEUR

MONTREAL (par câble). — Kid Gavilan et Laurent Dauthuille toucheront chacun une bourse de 12.500 dollars, soit 4 millions de francs français.

B. Le T.

● Ce soir, au Central Legendre-Robinet

Le Rémois Barbier trouvera un adversaire coriace en Girard Denis qui devrait remporter la décision.

Robinet boxera Legendre en remplacement de Thirouze, blessé. Les poids légers Bebin et Dabrousky sont également au programme.

DAUTHUILLE : "Je voulais attaquer mais je ne pouvais pas"

MONTREAL (par câble). — Après le combat, Laurent Dauthuille, très déçu, nous confie :

« Je voulais attaquer mais quoique n'étant nullement éprouvé par les efforts fournis jusque là, je ne trouvais pas les ressources nécessaires qui pourtant, normalement, ne me font pas défaut en fin de combat. »

C'est là, semble-t-il, une raison très plausible, car Dauthuille, malgré l'acharnement dont il fit preuve, n'étala pas la puissance et la vitalité qu'il a démontrées en de nombreuses circonstances, particulièrement devant La Motta.

Mais Dauthuille eut certainement un tort, ce fut d'être trop confiant en ses fins de combats, de partir trop lentement et de permettre ainsi à son adversaire de prendre une avance qu'il lui fut impossible par la suite de combler.

Gavilan, de son côté fit un match très habile, « boxant » son adversaire et le contrant habilement lorsqu'il attaquait. La façon de boxer du Cubain est très spectaculaire, particulièrement ses « bolo punch » qui, pourtant, furent bloqués dans la proportion de neuf sur dix. Toujours actif, ne se laissant jamais imposer la tactique du Français qui tentait de le secouer à mi-distance, Gavilan, très habile, parvint à s'assurer un léger avantage suffisant pour enlever la décision.

DELANNOIT vient à Paris pour honorer la mémoire de Cerdan

Le manager Fernand Prémont nous écrit de Bruxelles :

Cher monsieur Bénac,

Voilà plusieurs années que l'on parle des débuts de Cyrille Delannoit à Paris... Mais on ne le voyait en France qu'en touriste.

Vous savez que si Delannoit était un ami et fervent admirateur de Marcel Cerdan, moi je réclamais l'exécution du fameux contrat et que je ne voulais pas aller à Paris.

L'affreux malheur qu'est la mort de notre porte-drapeau change tout et Cyrille a demandé lui-même à boxer le plus tôt possible à Paris pour honorer la mémoire de Marcel Cerdan. Il prend en même temps une option sur le Championnat d'Europe.

En tout cas, décidé à rencontrer en France les Français qu'il a eu la chance de battre en Belgique, il fera son possible pour plaire... et pour rebattre Jean Stock.

Les frères Delannoit étant invités par l'administration communale de Grammont à assister à une soirée de bienfaisance ne pourront arriver à Paris que le dimanche à midi.

Fernand PREMONT.

● Ritter va boxer Gilbert Stock

Ritter a repris l'entraînement en vue de son prochain match à Alger contre Kid Marcel.

« Je rencontrerai ensuite Gilbert Stock le 19 décembre, au Palais des Sports », nous indiquait-il ce matin en visite à « Paris-presse ».

PRAT, MATHEU et Robert SORO n'iront pas à Vienne

La Fédération de rugby vient d'enregistrer les forfaits de Jean PRAT (Lourdes), de MATHEU (Castres), Robert SORO et GUILLAUMET (Romans), tous blessés, pour le match de sélection qui sera joué dimanche à Vienne.

D'autre part, Albi et Angoulême s'étant mis d'accord pour jouer dimanche leur match de championnat, à Albi, le demi de mêlée DANOS (Albi) a été autorisé à ne pas participer au match de sélection Espoirs-Reste à Brive.

La F.F.R. procédera demain aux divers remplacements de ces joueurs.

Quoiqu'il ait tenté le diable... DAUTHUILLE *conserve sa chance*

Comme je le prévoyais hier, Dauthuille a pris trop de risques en s'attaquant au « virtuose » Kid Gavilan qui est à peu près l'égal de Ray Robinson, considéré comme le « dauphin » des poids moyens. Laurent a voulu tenter le diable. Ce n'est que de peu d'ailleurs qu'il a échoué.

N'était-ce pas folie en effet pour un vrai poids moyen de soixante-douze kilos de descendre au-dessous de soixante-dix kilos, surtout devant un homme aussi redoutable que l'est Gavilan ? J'avais été impressionné, il y a un an au Yankee Stadium, par le fait que le champion du monde semblait ne rien faire de bien brillant devant ce même Gavilan. Comme le lendemain je faisais, au Garden, cette remarque devant Lew Burston et quelques critiques de la boxe américaine, Dan Parker notamment, on me répondit :

« Gavilan a le talent d'éteindre, grâce à son sens de la boxe, les qualités de ses adversaires. Devant lui impossible de briller ! »

Loin de diminuer Dauthuille, la performance d'hier grandit à mon sens le « Tarzan » de Buzenval, qui se place ainsi très près de Ray Robinson, c'est-à-dire au-dessus de La Motta, le trop veinard bénéficiaire des malheureux incidents que l'on sait. Si le Garden n'était pas meublé de parti pris, de combinaisons et d'exclusives pour les hommes que dirige Jack Dempsey, Laurent Dauthuille serait immédiatement appelé à New-York...

Mais faut-il attendre logique et justice des hommes qui ont fait du vaincu de Dauthuille un challenger, puis un champion ? Gavilan, très vite, toujours sur l'homme, boxant sous tous les angles, n'était-il pas certain de la victoire devant un adversaire affaibli et... dépouillé avec des huit onces de sa meilleure arme ?

par Gaston BÉNAC

Amateurs contre "pros" jeudi à Reims

RACING et STADE d'accord

A. I. K. et Sao Paulo au Parc, les 10 et 11 décembre

Il est fort possible, et cela sera déterminé définitivement au cours d'une prochaine entrevue, des dirigeants du Racing Club de Paris et du Stade Red Star, que les deux clubs se mettent d'accord sur le programme suivant :

10 décembre : RACING - AIK (Stockholm).

11 décembre, SAO-PAULO - STADE RED STAR.

Les deux matches auraient lieu au Parc des Princes.

REIMS. — Au Stade de Reims on pensait avoir atteint dimanche dernier le sommet de la malchance. « A-t-on remarqué, nous disait hier M. Germain, que nous n'avons aligné contre Saint-Etienne qu'un seul de nos avants ayant disputé le premier match de championnat : Méano ? Or, avec quatre remplaçants dans l'attaque et un junior de 18 ans comme demi droit, nous avons territorialement dominé les Stéphanois. Cela mérite d'être souligné. Mais la physionomie de ce Reims-Saint-Etienne indique aussi que les champions de France ne disposaient pas, dimanche, d'une attaque digne de leur défense et de leurs lignes intermédiaires ».

C'est pourquoi M. Germain tient à ce que se dispute cette semaine, entre professionnels et amateurs du Stade de Reims, un véritable match au cours duquel seront mis à l'épreuve Petitfils et Flamion ainsi que Pierre Sinibaldi, Paluch et Prouff.

Les uns et les autres devront, à la faveur de cette rencontre, gagner leur place dans l'équipe qui jouera dimanche, à Paris, contre le Stade-Red Star.

Pour le moment, deux presque certitudes : Appel qui n'a pas répondu aux espoirs que plaçaient en lui les dirigeants rémois, cédera son poste d'avant centre à Pierre Sinibaldi et à l'intérieur droit opérera vraisemblablement Jean Prouff.

D'ores et déjà, M. Germain envisage de présenter à Paris l'équipe suivante :

Paul Sinibaldi ; Jacowski, Marche ; Penvern, Jonquet, Bini ou Petitfils ; Paluch ou Bini ; Prouff, Pierre Sinibaldi, Meano, Flamion ou Paluch.

C'est dire qu'au Stade on a maintenant l'espoir de pouvoir reconstituer très prochainement la meilleure équipe rémoise que viendra renforcer d'ici quelques semaines son capitaine Albert Botteux. — *LARDENOIS.*

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h. à 18 heures, 7, place Clichy ; de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 heures à 20 heures sauf dimanches et fêtes

Demandes d'emplois 75 fr

J. Ménage ayant après-midi libre ch. trav. chez soi. Ecr. DEGAS, 133, rue de Sèvres (6e).

Dame tr. sérieuse dés. travail domicile même écr. exc. confection Ecrire *Paris-presse*, No 490

Pâtissier-chocolatier 35 ans célibataire ch. pl. chef Paris, Province. Ecr. « Paris presse », 486

Dame cinq. ch. emploi après-midi logée ou non. Ecr. *Paris-presse* 487

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. SECR. COMPT. capable dirig. ou second. patron, tr. bonne pos. inst. sér. réf. Ecr. HAVAS No 402.916, rue Vivienne, 17.

Jeune femme, 35 ans, secrétaire de direction, sténodactylo, excell. référ. 5 et 8 ans cherche situation stab. Paris Ec. *Paris presse*, 496

J.H. secrét. direct. sténo-dactylo, comptable, corresp. com. comptabl., droit fisc. publ capable init. exc. référ. cherche emploi. PIERRE, 51, rue de Paradis, PARIS

Compt. hom. m. à jour, bilans, st. dact. cor. sér. réf. ch. sit. Appts dé. but 29.000. Ec. *Paris-presse*, 429

Comptable recherche tous travaux bureau à domicile. Ecrire : *Paris-presse*, No 491

STÉNODACTYLO diplôm. début. cherche place ou emploi à bureau. 4 rue Frédéric-Brunet, PARIS-17e

Secrét. sténodact. compt. possèd. mach. à écrire et téléph. cherche travail à domicile JAS. 81-55.

Compt. lib. soirs et sam. après-midi cherche trav. compt. et bureau. Ecr. « Paris-presse » 485.

Aide-comptabl. act. ten. lir. aux. fich. pale et et bil. sac. b. écrit. 420 a. réf. ch. pl. sér. pt. sec. patron Mme Lucie, 65 b. r. Romainville-19e

CHAUFFEURS, LIVREURS

M. 30 ans sér. libre avec auto. JAN. 11, rue Descombes-17e.

GENS DE MAISON

F. 33 ch. 1/2 j. couture ou mén. ETHUIN, 48 bis, r. B.-Feuilles-16e

J F. dem. pl. ch. j.ue ménage sans enfant de préf. 9e ou 10e arrond. pourra aid. 10.000 fr. par mois. Duhamel, 22 bis, r. Bellefond-9e.

Bonne à t. faire mariée ch. trav. pouvant être logée ou non à volonté. Ecr. PARIS-PRESSE 460.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Jeune secrétaire sténodactylo. Se prés. merc. matin. Réf. si possible ROCOLLE, 3, rue Vézelay-8e

G. Paris-presse-l'intran (e)

URGENT. AIDE COMPTABLE Sténodact. réf. sér. Se prés. ap.-midi Marechaux, 19, r. M.-Dormoy

POND'S demande secrétaire sténodactylo, 25 à 35 ans, références exigées. Tél. PER. 58-82, pour rend.-vous.

COUT. MODES, CONFECT.

On demande ENTREPRENEUSES blouses lingerie main et machine, très expérimentées. S'adresser : ETAM, 38, rue des Jeûneurs.

PREMIERE MAIN références exigées ARLY, 22, r. St-Augustin (Opéra)

On dem. façonniers fuseaux ski tr. b. façon ex. Se prés. : CELMA, 10, r. du Télégraphe, Paris (20e)

1re main sachet fre modèle, coupe St pas cap. s'abstenir. ANJ. 01-39

On dem. Jupières avec modèles pour Jersey. MAURICE, 16, rue Michel-le-Comte (3e).

Dem. Ouvrières à domic. connais. parf. Collet, 5, rue Bilioud, Rueil-Ec. Sinières. 28, r. St-Sébastien-11

ON DEMANDE MECANICIENNES spécialisées pour confection TENTES de camping Références exigées. Se prés. jeudi 24, entre 13 et 20 heures LIAUME, 40, r. Franklin, Asnières.

Dem. bonne brodeuse main et bon couturière domic. 52, rue Ordener.

Cherch. Bobinenses Canetteuses, Enfileuses, Tisseuses. - 85, avenue du Général Mich.-Bizot, SOISY-SO

GENS DE MAISON

F. chbre n.c. n.n. dentist. Vau. 11-73

Personne sérieuse pour s'occuper intérieur et 3 jeunes enfants. Bons gages. Sérieuses références exigées. Téléph. ARC. 33-14.

INDUSTRIE

Dem. bons mécaniciens pr réparer mach. à coudre. Spéc. seul. pl. st. Dargois, 8, r. France-Bourgeois.

DESSINATEUR ETUDES 1er échelon Se prés. 9-12 h. ts jours sf samedi JAPY, 141, av. Dr-Durand, Arcueil.

SIMCA-NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau TUYAUTEURS sachant SOUDER PONTONNIERS CONTROLEURS EMBOUTISSage CONTROLEURS pièces mécanig. CONTROLEURS tôles carrosserie Aut. 158, 12 min. Pont Neuilly Cantine. Coop. Avant. sociaux

ON DEMANDE **O.S.** pour travail de fonderie Se présenter le matin : T. L. C., 42, rue d'Alsace à COURBEVOIE

LA REGIE NATIONALE DES USINES RENAULT

dem. des dessinateurs projeteurs spécialistes en charpente métallique. Se présenter avec références 10, avenue **BILLANCOURT** Emile-Zola

CITROEN embauche de suite OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN D'OUTILLAGE PROFESSION de FABRICATION PROFESSIONN D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78 rue Balard à PARIS (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

BURROUGHS exc. mécaniciens, sér. référ. GELFMANN 92, rue de Lévis WAG. 69-72 de 8 à 14 h.

DIVERS

M. SURRE rech. qq. COLLAB. cap. deven. rapid. cadre import. situat. Se prés. mercer 23, 9 h. 30-12 h., 3, r. de la Baume, Paris-8e, Mo St-Ph.-du-Roule.

TAPISSIER sachant b. couper. Wag. 59-58. Gal. 65-10

On dem. représentant papier. Papeteries, 11, rue du Perche (3e).

Dem. représ.-te domicile. Bot. 95-76

Sté Timbre-Prime dem. rep. tr. intéressant. détail banl. Nord. Gr. sit. d'av. p. rens. -vous 161, Plaine 18-26

Chere. Technicien pr creat. agence voyage réf. sér. ex. *Paris-presse*. 492

ENTREPRISE Claie dem. chefs. s-chefs emplov. pr organis nouv. serv. M. Arbre étudiera cand. 44, r. Rennes, mercredi, 8 h. 30-12 h.

On dem. MONTEUR-EUSE de brosserie sr mach. simple et semi-auto. Bross. Crémieux, 15, r. Caill-10e

1 Million par mois à bons Coutiers avec voiture br. n. A.P., 48, av. Président-Wilson.

Acheteur 35 à 40 a. petites pièces méca. Electriq. Pichler Stockplating. Ecr. av. réf. à A.S.E.I. 14, rue des Volontaires (15e).

RECHERCHONS Mrs libre suite Tél. BOT. 57-82, le 23, 9 h. 30-12 h.

Mess. Dam. 19 à 35 Mise au court Voyag. payé, 3.000 par jour. MARIO, 12, r. Hauteville-10e.

Ch. Courtier-ères en publicité pr excel supp. corpor. 1er ord. grosse sit assur. si cap. Se prés. 9 à 11 Régirex, 13, r. Trévise. PRO. 03-18

On dem. jolis mannequins et belles danseuses pour revue de cabaret. Accept. débutantes. Salaire mens 30 à 36.000. Se prés. ts les jours 17-19 h. à Mlle Parker Cabaret « Les Naturistes », 1, pl. Pigalle

TAPISSIER 1re catégorie célibataire pour ALGER. AMARI 3, rue Blanchard, ALGER

URGENT Entreprise Financière Centenaire rech. personn. masculi Excel. prés. exig. Se présent. Mercredi de 9 à 11 h. 30 GAND, 7 bis, rue d'Athènes.

T.S.F. recherch. démarcheur exse prosp. org. 77, r. Pernety-14e

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-Presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le Journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entraînera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

STUDIO 1 PIECE

Ech. 1 p. cuis. tt cft 13e contre appart. plus grand Paris M. DAT 5, rue Pierre-Gourdault (13e)

2 ET 3 PIECES

Ech. 2 p. c. s.d.b. ch. cent. 18e b. ét. pet. loy. c/4-5 p. tt cft quart. aéré. Acc. repr. *Paris presse*, 491

Pr second. ds aff. plein dévelopg. ch. Hom. 25 ans min. actif ayant goût du comm. Former, moi-même. Situat. d'aven. avec garantie début. Voir GIL 87, r. Richelieu 10-12, 15-17 h

GROS ENTR. TRANSPORTS ch. employé très au courant groupages fer et route, capable diriger serv. et démarcher clientèle. Max. 40 a. Très sér. référ. exi. Logem. assuré. Ecr. avec réf. TRANSPORTS, 2, av. Liberté, Chaveuton-Molbert

URGENT Imp. Sté rech. MM. 25-45 a. pr serv. Intér et extér. b. instr. gde cult. excell. présent. mercr. 23 M. Fraichard, 19 r. Blanche de 9 à 12 h. Mo Trinité

Queiq. postes p. MM. libres immédiat ou dispos. de queiq. hres par jour p. situat. d'appoint. Avenir pour ambit. possib. 20 à 35.000. ETEVE 20, rue de la Victoire, 2e étage mardi 15 à 17 h. mercr. 9 à 12 h.

Travaux à façon 200 fr

Ch. 6.000 f. Peint. Pap. DOR. 53-53

Peinture papier. Joseph Mon. 68-66

Peintre tte couf. Trav. impeccab Prix imbatt. LEON Bot. 79-24

Gérances 300 fr

CHERCHE GERANT

avec 100.000 caution pr ALIM VIN. 20.000 garant. **DUTHIL** 5, rue d'Alexandrie.

Joli Bar Rest. 15e Pr trait. il faut 350. Joli Bar Rest. Etoile, pr trait il faut 400. Café Bar prox. gare Lyon, loyr 3 ppr trait. faut 400. RÉGIREX, 13, r. Trévise. PRO. 03-18

Représentations 500 fr

Exc. vend. disp. relat. ou visit. Entrepr. Clés dem. par Techn. pr détect. et suiv. prog. publ. Com. int. Ec CRUZEL, 10, r. Sisley-17e, qui tr.

Dem. rep. Baz Drog Quinc. Bot. 95-76

Très ancienne Maison outillage, Machines, Serrurerie, Quincaillerie, Meubles et Bâtiments, rech. REPRESENTANTS en titre pr PARIS, BANL. et Gde BANL. déjà introd. si poss. effect. passages administrat. Ecr. à No 64.684, CONTESSE PUBL. 8, square Dordogne, PARIS (17e), qui tr.

Chiens 500 fr

Achat Vente 13 Chaussée d'Antin. GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, rue Alexis-Pesnon AVR. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Si vous cherch. appt chamb. ou bur. meubl. Agence RODIER, 43, rue Condorcet (Maison de confiance).

Etudiant doct. dr. ch. chambre ds famille à Paris. B. réf. Ecr. S. Chalak, 51 Claude-Bernard, Paris5e

Meublée dispon. 31 r. Beaubourg

De 1te urg. besoin 3-4 p. meublées ou non. TRU. 67-48.

Pale cher mblé mens. ARC. 46-53

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. appt. 4-5 p. tt conft quart. aéré Accepte reprise. *Paris presse*, 463

Revenant Etats-Unis offre recompense pr appart. 5 p. confort. Accepte reprise imméd. LAR. 63-80

RECHERCHE 1-2-3 p. cuis. s.d.b Se 9e 17e 18e. Acc. repr. Lec. 63-41

Agence RODIER rech. pour ses adhér. appt mêm. av. repr. 4 just. 43 r. Condorcet (9e) TRU. 44-85

Publicité totalem. nouvel. cher. courtiers-ères bel. prés. actifs Possib. attrib. sect. import. Paris-Banlieue. Se présenter le matin : PHEBUS, 35, rue de Trévise-9e.

Gr. g. ass. MM. ou D. b. inst. tt les villes prov. Sté Burette, 75, cours Jaurès, Grenoble (Timb. pr rép.)

Distillerie ch. Représ. Paris rég. paris. placement Alcools étrangers, liqu. ajér. de marque. Martin SFAS 2, av. Liberté, Charenton-Molbert

URGENT 25-45 a. pr serv. Intér et extér. b. instr. gde cult. excell. présent mercr. 23 M. Fraichard, 19 r. Blanche de 9 à 12 h. Mo Trinité

Queiq. postes p. MM. libres immédiat ou dispos. de queiq. hres par jour p. situat. d'appoint. Avenir pour ambit. possib. 20 à 35.000. ETEVE 20 rue de la Victoire, 2e étage mardi 15 à 17 h. mercr. 9 à 12 h.

VENTES 450 fr.

STANDARD (anglaise) 10 CV C. I. gd luxe carr. et mêc. abs. ufs à roder. Partic. vd ou, éch. c/voit. plus puis. B. I. E. P. 12, r. Victoire. Tru. 66-96

SIMCA 8 48, 12.000 k. 420.000 Apr 20 h. 30. Men. 72-34

Famil. Cadillac 37, 7 pl. sépar. pns. méc. carr. int. ét. nf or. g. 230.000, 402 lég 38, trép. 230.000 GENTIL, 17, Cambacérès. Anl. 20-90

Part. vdr Simca-5 39 impec. T. S. F. Pneus neufs Tél. MAI. 73-26 b prix

Ford B10 6 glaces, FOR. 12-68.

Citroen 11 lég. 49 5.000 k. c/ure 94, av. Paul-Doumer, AUT. 66-10

Belle 202 1940 chauffage, 245. Citroen 11 Economie 1939 Parfait 255. Peugeot 402 B lég 40 ét. nf. 255 Renault Prima 4 sport 39 225. Simca-5 1939 parfaite .... 125. 55, rue Tocqueville, CAR. 78-31.

G.M.C. châs. lg. prot. dir. surplus entièr. rev. ess. et gazo bois limbert S.E.V.A. 31, av. Neuilly Neuilly-sur-Seine. MAI. 56-82

Remorq. auto 25.000 ét. nf. 1, r. Haxo

Cause dble emploi partic. vd Citroen 15 CV et 11 CV. Lil. 29-86.

Dame rend belle TRACTION AV. 7 CV LUXE 220.000. ETO. 58-10

Vends Fourgon 201 Peugeot 6 CV 500 kg parf. état Visible REDET 31, rue Henri-Martin, Colombes.

Achat Vente 13 Chaussée d'Antin. GRAND CHENIL de MONTREUIL 49, rue Alexis-Pesnon AVR. 31-24

SANNOIS (S.-O.) PROP. 5 p. cuis. bains. tél. 5.000 m. terr. à vend. LIB. de locat ou éch. contre bon. tique bien placée. PARIS, SALIS, 9, rue Rodier. TRU. 08-79

+500 pavillons, appart. LIBRES LISTE GRATUITE. **DANTIN** 32, Ch. Antin. Tri. 68-62

2 pavill. dont 1 libre cuis. 4 p terr. 700 m2. Le tout 875. Raoux, 1, r. Boileau. La Varenne. Gra. 32-07

RUEIL Boune maison 4 pces. + 2 possibles **ARNAL**

SENONCHES Forêt Maison camp. 3 p. E. El. **ARNAL** 3.300 m. Prix 525.000.

Pr. MONTEReau vue sup. Fermette 6 p. cuis. dép. jard. 6.700 m. absol. parfait 1.500.000 **ARNAL** 77, r. St-Lazare Tri. 87-93

120 km SUD. Gd Choix Prop. Mais, rustiq. Fermettes. Propr. 3 p. 1.500 m. Dép. 300. Mais. rust. 4 p. 2